



CANDIDE,

OU

TOUT EST POUR LE MIEUX,

Conte mêlé de couplets, en trois actes et cinq tableaux.

PAR MM. CLAIRVILLE, SAINT-YVES ET CHOLER,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 4 septembre 1848.

PERSONNAGES.

LE BARON THUN-DER-TEN-TRONCKH.	M. RÉBARD.
PANGLOSS.....	M. LECLÈRE.
CANDIDE.....	M. CH. PÉREY.
ACHMET III.....	M. CHARIER.
IVAN.....	M. CLAUDIUS.
CHARLES-ÉDOUARD.....	M. DUVERNOY.
THEODORE.....	M. SAINT-JUST.
LE VALET D'ACHMET.....	M. GEORGES.
LE VALET DE CHARLES-ÉDOUARD.	M. FERDINAND.
LE VALET D'IVAN.....	M. ERNEST.
LE VALET DE THÉODORE.....	M. RÉÉAL.
UN VIEUX PAYSAN.....	M. GEORGES.
UN GARÇON D'AUBERGE.....	M. VONLATUM.
TROIS BULGARES.....	M. EUGÈNE.
	M. GUSTAVE.
	M. FERDINAND.

ACTEURS.

PERSONNAGES.

CUNÉGONDE.....	Mlle DELORME.
PAQUETTE.....	Mlle VIRGINIE.
LA SUPÉRIEURE.....	Mlle FOUQUET.
SOEUR ANGÈLE.....	Mlle ALINE.
SOEUR MARTHE.....	Mlle CÉNAU.
SOEUR CLAIRE.....	Mlle CLÉMENCE.
SOEUR GUDULE.....	Mlle LOUISE.
SOEUR MARIE.....	Mlle HORTENSE.
CORA.....	Mlle FOUQUET.
ATALA.....	Mlle ALINE.
NÉALA.....	Mlle CÉNAU.
ALOA.....	Mlle CLÉMENCE.
MIRZA.....	Mlle LOUISE.
ZORA.....	Mlle HORTENSE.
Bulgares, Sœurs du couvent, Garçons d'auberge, habitants et habitantes de l'Eldorado, Seigneurs.	

ACTEURS.

ACTE PREMIER.

Un jardin fermé par des charmilles. — De chaque côté du théâtre, au premier plan, un bosquet. — Tout au fond, un fourré. — *Indications prises du spectateur.*

SCÈNE I.

PAQUETTE, seule, arrivant par la droite.

Qu'est-ce qu'il peut avoir à me dire, M. Pangloss... et à me dire sous les charmilles?... Il y a aussi M. le Baron qui me dit quelquefois : Paquette, quand je te rencontrerai sous les charmilles, j'aurai quelque chose à te dire! C'est drôle!... la chose qu'on peut avoir à me dire sous les charmilles, ça ne serait donc pas la même chose dans une chambre?... Pourtant la localité devrait être égale à M. Pangloss... lui qui est toujours content de tout!... En v'la un homme qui est heureux d'être au monde, et à qui il n'arrive jamais que du bonheur!... a-t-il de la chance!...

SCÈNE II.

PAQUETTE, PANGLOSS, arrivant par la droite et tombant.

PANGLOSS, par terre. Sacristi!... j'ai buté

contre un arbre... que c'est bête de mettre comme ça des arbres dans un bois!

PAQUETTE. Ah! c'est lui!

PANGLOSS, riant. Ah! ah! ah!... Oui, c'est moi... Ah! ah! ah!... et qui tout en arrivant...

PAQUETTE. Eh! bien... c'est joliment mal tomber!

PANGLOSS, se relevant. Du tout!... je suis tombé très-bien... sur l'herbe... j'étais un peu las, et ça m'a reposé un instant. Car, vois-tu, Paquette, tout est pour le mieux dans ce monde, et surtout dans ce château de M. le baron de Thun-der-ten-tronckh, qui est bien le plus beau château et le plus magnifique baron de tous les châteaux et de tous les barons de la Westphalie!...

PAQUETTE. Je le trouve très-laid, moi, M. le Baron!

PANGLOSS. Oui... mais son château de Thun-der-ten-tronckh!

PAQUETTE. Je le trouve aussi laid que M. le baron de Thun-der-ten-tronckh!... une bicoque, où il n'y a qu'une porte et trois fenêtres...

PANGLOSS, *avec intention*. Mais il y a Paquette. Et comment cette bicoque ne serait-elle pas la plus belle de toutes les bicoques, puisque tu l'habites, et que je n'ai jamais rien vu de plus beau que toi!

PAQUETTE. Ah! il y a M. Candide qui est bien beau aussi, mazette!

PANGLOSS. Bah! on n'est jamais beau, quand on est bête... et il est très-bête!

PAQUETTE. Mais c'est votre élève!

PANGLOSS. Je l'ai mal élevé.... voilà tout..... Mais comme tout est pour le mieux... (*Il la lutine.*)

PAQUETTE. Ah! mais reculez-vous donc... vous me chiffonnez.

PANGLOSS. C'est l'attraction.. tu ne connais pas ça, Paquette?... l'attraction, vois-tu, c'est une loi naturelle qui régit tous les corps, qui les attire... (*Il veut lui prendre la taille.*)

(1) PAQUETTE, *passant à droite*. En voilà une bêtise!

AIR : Lise épouse l' beau Gernanos.

Ah! vous nous la donnez belle,
Avec votr' loi naturelle!
Votre corps que j' vois partout,
Ne m'attire pas du tout.
J'ai seize ans, et, sans reproche,
Vous avez bien l' triple d' ça...
L'attraction qui rapproche
N' rapproch' pas ces distanc's-là!

PANGLOSS. Ah! méchante!

PAQUETTE. Voyons, voyons, c'est pas tout ça. Vous m'avez dit de venir, que vous aviez à me parler...

PANGLOSS. Oui, à te parler sous les bosquets.
PAQUETTE. C'est sous les bosquets, maintenant?

PANGLOSS. Pas maintenant. . plus tard... ce soir.

PAQUETTE. Ah! ça, vous me faites venir à c't' heure, sous les charmillles, pour me dire quelque chose ce soir sous les bosquets!... Ah! j'm'en vas!... (*Elle remonte.*)

PANGLOSS, *la retenant*. Reste... (*Avec intention*) C'est de la part de Candide...

PAQUETTE. De M. Candide... que vous avez à me parler ce soir?..

PANGLOSS. Oui, ma mignonne.

PAQUETTE. Et pourquoi pas tout de suite?

PANGLOSS. Parce que mademoiselle Cunégonde, dont tu connais le caractère chevaleresque et intrépide, a organisé pour aujourd'hui une grande chasse aux lapins... ce qui me permettra de te dire en tête-à-tête...

PAQUETTE. Et pourquoi que c'est pas M. Candide?..

PANGLOSS. Timide comme il est!... non... il a chargé de cela son professeur!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, CANDIDE.

(2) CANDIDE, *accourant par la droite, un*

(1) Pangloss, Paquette.

(2) Candide, Pangloss, Paquette.

livre à la main. On m'a dit que mademoiselle Cunégonde devait passer par le parc...

PAQUETTE, *l'apercevant*. Oh! que je suis contente! le voici!

PANGLOSS, *à part, inquiet*. Diable!...

CANDIDE, *royant Pangloss, et ouvrant tout de suite son livre, à part*. Mon professeur!

PANGLOSS, *bas à Paquette*. Qu'il ne vous voie pas!

PAQUETTE, *bas*. D'où vient?

PANGLOSS, *bas, et la tirant à l'écart*. Il travaille... il étudie mon grand système philosophique, dans ce livre que j'ai composé exprès pour son instruction... Silence!

CANDIDE, *à part*. Pour mieux tromper mon professeur, flâtons-le en lisant son ouvrage. (*Haut et lisant.*) « Tout est naturel dans la nature... tout ce qu'elle a fait est bien fait, même ce qu'elle a mal fait, comme, par exemple, « notre nez... quand il n'est pas bien fait. »

PANGLOSS, *à Paquette, qui est près de se moucher*. Ne te mouche donc pas!

CANDIDE, *continuant de lire*. « Au premier « abord, on se demande pourquoi la nature nous « a affligés de cette protubérance au milieu du « visage... Eh bien, réfléchissez, mon cher élève; « si les myopes n'avaient pas de nez, qu'est-ce « qui porterait leurs lunettes?.. si les priseurs « n'avaient pas de nez, que deviendraient une « foule de plantes et de planteurs, qui n'ont « été mis au monde que pour satisfaire au besoin « soin qu'éprouvent généralement les nez de se « fourreur du tabac dans les narines?.. »

PAQUETTE, *étternuant au nez de Pangloss, qui tient sa tabatière ouverte et qui prise*. Achunn!...

PANGLOSS. Que le diable t'emporte!

CANDIDE. Hein!

(1) PAQUETTE, *se montrant malgré Pangloss, et venant près de Candide*. C'est moi, monsieur Candide... c'est Paquette!

CANDIDE, *à part*. Ah! la suivante de mademoiselle Cunégonde!... (*Soupirant.*) Cunégonde!...

PAQUETTE, *surprise, bas à Pangloss*. Il ne me regarde seulement pas.

PANGLOSS, *bas*. La timidité de son sexe...

PAQUETTE, *bas*. C'est qu'il croit p't-être que je ne suis pas consentante à vous écouter ce soir de sa part... (*Haut à Candide.*) Je suis consentante.

CANDIDE, *à lui-même*. Que dit-elle?

PANGLOSS, *bas à Paquette*. Tu veux donc le faire rougir, malheureuse!... allons, va-t-en... (*Il la fait remonter.*)

(2) PAQUETTE, *redescendant à gauche, et s'approchant de Candide, malgré Pangloss*. Mais, monsieur...

PANGLOSS, *à part*. Elle va tout gâter!...

PAQUETTE. Mais, monsieur Candide!...

(1) Candide, Paquette, Pangloss.

(2) Paquette, Candide, Pangloss.

SCÈNE IV.

LES MÊMES; CUNÉGONDE, *en habit d'amazone, une cravache à la main.*

(1) CUNÉGONDE, *entrant par la gauche, à la cantonade.* Conduisez mon cheval à la porte du parc...

CANDIDE, *à part, ému.* C'est Cunégonde!...
CUNÉGONDE, *voyant Paquette et Candide.* Comment! Paquette avec vous, monsieur Candide!...

CANDIDE. Mon professeur était là, Mademoiselle... et puis... je lisais... des choses sur la nature...

PANGLOSS. Sur la nature des choses.
CUNÉGONDE, *à part.* Candide avec Paquette!

CANDIDE. Ce livre de maître Pangloss, où je ne comprends goutte.

PANGLOSS. Ni moi non plus... Est-ce que tu crois que je comprends la nature?... je l'explique... mais je ne la comprends pas...

CUNÉGONDE, *à part.* Rien que de penser qu'il parlait à cette petite Paquette, qui est si jolie!...
(*Haut, à Paquette.*) Sortez, vilaine!...

PAQUETTE. J'm'en vas, Mam'selle, j'm'en vas... (*A part, remontant.*) (2) Comme elle me tarabuste, ce matin!... (*Haut, sur un signe de Cunégonde.*) On s'en va, Mam'selle, on s'en va! (*Elle sort par la gauche.*)

PANGLOSS. On s'en va, Mam'selle, on s'en va... (*Il veut suivre Paquette, à qui il fait des signes, mais, aperçu par Cunégonde, il s'incline et sort par la droite.*)

SCÈNE V.

CUNÉGONDE, CANDIDE.

CANDIDE, *remontant.* On s'en va, Mademoiselle, on s'en va!

CUNÉGONDE. Je ne croyais pas vous avoir dit de vous en aller, monsieur Candide...

CANDIDE. Non, Mademoiselle, mais je m'en vais tout de même... (*Il va pour sortir.*)

CUNÉGONDE. Pour rejoindre Paquette?

CANDIDE, *redescendant.* Paquette... et qu'est-ce que voulez que je fasse de Paquette?...

CUNÉGONDE, *baissant les yeux.* Je ne sais pas, moi.

CANDIDE, *naïvement.* Ni moi.

CUNÉGONDE. Mais comme c'est une jeune fille...

CANDIDE. Eh bien?

CUNÉGONDE. Et que vous êtes un jeune garçon...

CANDIDE. Eh bien?

CUNÉGONDE. Je ne sais pas, moi.

CANDIDE. Ni moi!

CUNÉGONDE. Enfin, vous pourriez peut-être la trouver belle?

CANDIDE. Belle, Paquette?... Oh! M. Pangloss ne m'a jamais dit ça... il dit même qu'il n'y a de beau au monde que le château de Thunder-ten-tronckh!...

(1) Paquette, Cunégonde, Candide, Pangloss.

(2) Cunégonde, Paquette, Candide, Pangloss.

CUNÉGONDE. Comment! vous avez besoin que M. Pangloss vous dise...

CANDIDE. Dain!... c'est mon professeur!...

CUNÉGONDE. Quoi! vous n'avez donc pas des idées à vous, des yeux à vous! vous ne pensez et vous ne voyez que par les idées et les yeux de cet imbécile de Pangloss?...

CANDIDE. Imbécile!... un si grand philosophe!...

CUNÉGONDE. Ah! c'est un professeur qui vous fait bien du tort!

CANDIDE. Dans votre esprit?

CUNÉGONDE. Dans le vôtre!

CANDIDE, *cherchant à comprendre.* Il me fait du tort dans mon esprit.

CUNÉGONDE. Oui, il vous empêche d'en avoir... Tenez, il me semble qu'à sa place, je vous aurais bien mieux élevé!...

CANDIDE. Oh! oui, Mademoiselle; d'abord, j'aurais bien mieux aimé vous avoir pour professeur... il n'y a pas de comparaison.

CUNÉGONDE.

AIR : *Ces postillons.*

Mais seriez-vous, bien que modeste et sage,
Un bon élève?

CANDIDE.

Avec vous, je le crois.

CUNÉGONDE.

D'abord, Candide, auriez-vous du courage?
Seriez-vous brave?

CANDIDE.

Un peu... oui, je le crois.

CUNÉGONDE.

Déterminé, plein d'ardeur?

CANDIDE.

Je le crois.

CUNÉGONDE.

De ces guerriers que le pays renomme,
Auriez-vous bien les vertus?

CANDIDE.

Je le crois.

CUNÉGONDE.

Bref, êtes-vous ce qu'on appelle un homme?

CANDIDE.

Un homme... je le crois.

Entre nous, je le crois.

CUNÉGONDE. Eh bien, ce n'est pas assez de le croire... il faut en être sûr, et pour cela, vous allez me suivre.

CANDIDE. Au bout du monde!

CUNÉGONDE. Pas si loin que ça... au bout du parc... dans la forêt...

CANDIDE, *surpris et inquiet.* Et... pourquoi faire.

CUNÉGONDE, *gâtment.* Vous avez déjà peur!
CANDIDE. Non... non... mais je demande pourquoi faire.

CUNÉGONDE. Pour chasser. (*Ritournelle de l'air suivant.* — *Elle remonte et regarde à gauche*) Tenez, justement, voici mon noble père, qui se dispose à ouvrir la chasse!...

SCÈNE VI.

CUNÉGONDE, LE BARON, CANDIDE, PANGLOSS, PAQUETTE, UN VIEUX PAYSAN
(au 2^e plan).

(Le Baron, en habit de chasse, entre par le 3^e plan à gauche; il est suivi d'un vieux Paysan, qui d'une main tient une trompe, dont il sonne, et de l'autre tient en laisse un chien étique; Paquette arrive par le 2^e plan à gauche, et Pangloss par la droite.)

CHOEUR.

AIR : Ton, ton, tontaine, ton, ton.

Marchons fièrement à la suite
D'un noble et valeureux baron,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton !

LE BARON.

Que l'on suive et que l'on imite
Le baron de Thun-der-ten-tronckh !

CHOEUR.

Tron, tron, tontaine, ton, ton.

LE BARON, au vieux Paysan. Assez, mon piqueur, assez !... Ces sons de trompe belliqueux pourraient trop enflammer l'ardeur de ma meute ?

CUNÉGONDE, riant. Ah ! ah ! ah !

LE BARON. Ma fille, qu'est-ce à dire ?

CUNÉGONDE. Pardon, mon noble père, mais c'est plus fort que moi... quand je vous entends appeler ce vieux paysan votre piqueur, et cet horrible chien votre meute... ah ! ah ! ah !

CANDIDE, riant par imitation. Ah ! ah ! ah !

LE BARON. Et lui aussi !

CANDIDE. Pardon, monsieur le Baron !... mais, quand je vois rire mademoiselle Cunégonde, ça me fait tant de plaisir...

CUNÉGONDE, riant. Ah ! ah ! ah !...

CANDIDE, riant. Ah ! ah ! ah !...

LE BARON. Oser rire au nez de votre parrain, à mon propre nez de baron !... d'un baron qui a soixante-onze quartiers, et qui porte pour armoiries un fer de lance sur un champ d'épinards... (Appelant.) Pangloss !...

(1) PANGLOSS, s'approchant. Qu'y a-t-il pour le service de monsieur le Baron ?

LE BARON. Il y a que je t'ordonne de flanquer le fouet à ton élève, et tout de suite.

CANDIDE et CUNÉGONDE. Hein !

PAQUETTE, à part. Oh ! pauvre garçon !

PANGLOSS, au Baron. Eh ! quoi ! devant mademoiselle Cunégonde !

LE BARON. Devant... oui, c'est impossible... tu lui flanqueras ça derrière... Allons, ma noble fille... (Au paysan et au chien.) Et vous autres, en route pour ma noble chasse !

CUNÉGONDE. Un instant, papa !... Pour aujourd'hui, je vous laisse avec vos lapins... et je chasse dans la forêt...

LE BARON. Y penses-tu ?... Et les féroces Bulgares, ces féroces gredins, qui rôdent de ce côté-là !

(1) Cunégonde, le Baron, Pangloss, Candide, Paquette.

CANDIDE. Les Bulgares ! Ils sont si près de nous !...

CUNÉGONDE. Eh bien ! qu'est-ce qu'ils peuvent me faire, les Bulgares ?

LE BARON. Oh ! la malheureuse !... Mais tu oublies donc que, l'autre jour, ta noble mère s'étant égarée en patache... car elle ne va plus à pied... en patache, aux alentours de la forêt, un horrible Bulgare a voulu l'enlever !...

CANDIDE. Oui, mais il n'a pas pu...

LE BARON. Elle pèse trois cent cinquante livres !... mais toi qui es légère !...

CUNÉGONDE. Je leur échapperai plus facilement.

LE BARON. Oh ! ne crois pas cela.

AIR : J'ai vu partout dans mes voyages

Comme une grive, une fauvette,
Tu voltigeras loin d'ici...
Mais le Bulgare, qui te guette,
Peut avoir des ailes aussi.
Et j'ai beau te savoir légère,
J'aurais moins peur de ces brigands,
Si, comme ton auguste mère,
Tu pesais trois ou quatre cents !
Hélas ! pourquoi, comme ta mère,
Ne pèses-tu pas quatre cents !

(Il remonte parler au Paysan et caresser son chien.)

CUNÉGONDE. Dieu merci ! je n'en suis pas encore là !... (Prenant un fusil des mains du paysan.) Monsieur Candide... (Il s'approche.) prenez ce fusil. (Elle le lui donne.)

(1) CANDIDE, à part. Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu ! (Bas à Pangloss.) Mais si les Bulgares me tuent ?...

PANGLOSS. Vous vous en consolerez, en relisant mon système philosophique.

(2) LE BARON, redescendant. Allons, vilains, en route !

CHOEUR.

AIR : De chasse (de M. Nargeot).

Vite, il faut partir !
Ah ! quel plaisir !
Commençons la chasse !
Lapin et bécasse
Vont dans nos bois
Être aux abois !

(Le Baron, Cunégonde, Candide et le Paysan sortent par la droite.)

SCÈNE VII.

PANGLOSS, PAQUETTE.

PANGLOSS, retenant Paquette. Halte-là.

PAQUETTE. Laissez-moi donc suivre la chasse !

PANGLOSS. Et notre rendez-vous que tu oublies ?

PAQUETTE. Est-ce que vous allez me dire ?...

PANGLOSS. Bien des choses aimables !..

PAQUETTE. De la part de M. Candide ?

PANGLOSS. De sa part... (Lui montrant le

(1) Cunégonde, Candide, Pangloss, Paquette. — Au fond le Paysan, le Baron.

(2) Cunégonde, le Baron, Candide, Pangloss, Paquette.

bosquet, à gauche.) mais, comme on pourrait nous entendre... viens...

PAQUETTE. On ne peut pas nous entendre, puisque tout le monde est parti.

PANGLOSS. Tout le monde! mais du tout!.. Est-ce que je suis parti, moi?.. est-ce que tu es partie, toi?.. Viens...

PAQUETTE. Eh bien, justement... ça fait que nous sommes seuls!..

PANGLOSS. Comment peux-tu dire que nous sommes seuls, quand nous sommes deux!.. On n'est pas seul quand on est deux... Tu as une manière de raisonner, ma parole d'honneur... Viens...

PAQUETTE, *se décidant à suivre Pangloss, qui l'entraîne.* J'y vas... Mais je vous préviens, d'abord, que ça ne me plaît pas trop d'aller avec vous là-dedans!..

(1) PANGLOSS. Tiens! si tu crois que ça me plaît plus qu'à toi!.. C'est une commission très-désagréable... Mais, pour faire plaisir à mon élève...

(Ils entrent sous le bosquet de gauche et s'asseyent. — Cunégonde paraît au fond du théâtre, venant de la droite.)

SCÈNE VIII.

PAQUETTE, PANGLOSS, dans le bosquet; CUNÉGONDE.

CUNÉGONDE. Ah! le vilain poltron!.. N'oser entrer dans la forêt!.. Se sauver à toutes jambes!..

PAQUETTE, *qui a fait asseoir Pangloss à quelque distance d'elle.* Là!... à c't' heure, parlez... je vous écoute!

CUNÉGONDE, *regardant partout.* Qu'est-il devenu?

PANGLOSS. Je suis chargé de t'apprendre que Candide est amoureux de toi...

PAQUETTE. De moi!..

CUNÉGONDE, *prêtant l'oreille.* Il y a quelqu'un dans ce bosquet... *(Elle s'approche.)*

PANGLOSS. Oui... tu lui as inspiré de l'amour, le plus brülant amour...

CUNÉGONDE. On parle d'amour...

PAQUETTE. Ah! bien! Ah! bien!.. C'est drôle... Mais n'importe... je suis contente tout de même...

CUNÉGONDE, *regardant à travers le feuillage.* Que vois-je?... M. Pangloss et Paquette...

PANGLOSS. Et si tu veux que cet amour-là te profite, il faut être bien obéissante, bien attentive à la leçon que je vais te donner.

PAQUETTE. Vous allez me donner une leçon comme à votre élève?..

PANGLOSS. Non... une leçon d'amour pour te préparer...

PAQUETTE. Une leçon d'amour!

CUNÉGONDE. D'amour!.. Écoutons!..

PAQUETTE. Mais...

PANGLOSS. Attention!.. et sois bien obéissante!..

(1) Paquette, Pangloss.

AIR : *Des premières armes du Diable.*

Premier couplet.

Et d'abord, que ta main s'agite
Dans ma main!

(Paquette lui donne la main.)

Maintenant, que ton cœur palpite
Sur mon sein!

(Il la presse entre ses bras.)

PAQUETTE, *se dégageant.*

Voulez-vous finir!..

CUNÉGONDE.

C'est dommage!

PANGLOSS.

Un amant
Te serrerait bien davantage!

CUNÉGONDE.

C'est charmant!

PANGLOSS.

Heureux à l'ombre du feuillage,
Il est là!

Son bras entoure ton corsage,
Comme ça!

ENSEMBLE.

PAQUETTE.

Ce n'est pas charmant!
Quel affreux moment!
Quel malheur extrême!
C'est lorsque l'on s'aime,
Qu'on est bien heureux
De se trouver deux!

PANGLOSS et CUNÉGONDE.

Vraiment,

C'est charmant!

Quel heureux moment!
Quel plaisir extrême!
Ah! lorsque l'on s'aime,
On est bien heureux
De se trouver deux!

Deuxième couplet.

PANGLOSS, *se rapprochant.*

Oui, tu sauras, femme adorable,
A ton tour,
Que le Dieu le plus charitable,
C'est l'amour!

Aussi ne voit-on nulle femme
Refuser,

Quand son amoureux le réclame,
Un baiser!

Donc, j'en réclame un de ta bouche...

PAQUETTE.

J' m'en défends!

PANGLOSS.

Puisque vous êtes si farouche,
Je le prends!

(Il l'embrasse à plusieurs reprises.)

ENSEMBLE.

PAQUETTE.

Ce n'est pas charmant, etc.

PANGLOSS et CUNÉGONDE.

Vraiment,
C'est charmant, etc.

CUNÉGONDE. Oh! c'est joliment gentil, l'amour!

PAQUETTE, *se débattant*. Eh! dites donc, vous me serrez trop fort!

PANGLOSS. Il m'en a commandé... très-fort... Et si tu te figures que ça m'amuse, tu te trompes diablement... (*Il l'embrasse.*) Ça ne m'amuse pas du tout... il s'en faut...

PAQUETTE. Ni moi non plus.

PANGLOSS, *qui continue de l'embrasser*. Je suis assez contrarié, va...

PAQUETTE, *se levant*. Ah! mais, finissez... ou je tape!..

CUNÉGONDE, *qui est retournée vers le fond*. J'avais cru entendre marcher dans le bois...

PANGLOSS, *se jetant aux genoux de Paquette*. Oh! pardon!... pardon de sa part!.. Je te demande son pardon, à genoux!

CUNÉGONDE, *qui les regarde de nouveau*. Ah! tiens... il est à ses genoux!..

PAQUETTE. Mais c'est pas lui qui m'a offensée, c'est vous...

CUNÉGONDE, *remontant la scène*. Ce bruit!.. Ciel! mon père!.. (*Elle se sauve à droite, et peu d'instant après on la voit reparaitre dans le second bosquet.*)

PANGLOSS, *se relevant*. Moi! je t'ai offensée, parce que je te déteste, je t'ai en horreur, en exécution!.. Comprends donc bien que si je t'embrasse... (*Il l'embrasse.*) si je veux t'embrasser encore une fois... (*même jeu*), c'est parce qu'il m'a chargé de cette affreuse corvée!..

SCÈNE IX.

PAQUETTE, PANGLOSS, *dans le bosquet de gauche*; LE BARON, CUNÉGONDE, *dans le bosquet de droite*.

(*Le Baron, qui, depuis le moment où Cunégonde l'a aperçu, est censé sortir, en chassant, d'un fourré qui est au fond du théâtre, à droite, est, petit à petit, arrivé en scène*)

LE BARON, *le fusil en arrêt*. J'ai vu fuir deux lapins par ici, et je cherche...

PANGLOSS, *à Paquette, qu'il veut encore embrasser et qui résiste*. Décide-toi... car il faut enfin que ma corvée ait un terme!..

LE BARON, *écoutant et indiquant le bosquet de gauche*. Il y a une bête là!

PAQUETTE, *se décidant*. Allons, dépêchez-vous... Mais elle est pour moi, la corvée!

PANGLOSS, *l'embrassant*. Ah! maintenant, je peux dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles! (*Le Baron, qui a longtemps visé, tire et atteint Pangloss.*) Ah!..

PAQUETTE, *disparatissant par la gauche*. Ciel!

PANGLOSS, *parcourant le théâtre*. Aïe! Aïe! Aïe!

(1). LE BARON, *descendant à gauche*. Que vois-je?.. le docteur Pangloss!.. Un coup de fusil perdu!..

PANGLOSS. Il n'a pas été perdu, monsieur le Baron... il n'a pas été perdu pour tout le monde... Et si j'osais vous le faire voir...

LE BARON. Comment! je tire un lapin, et

(1) Le Baron, Pangloss, Cunégonde.

j'attrappe un professeur!.. Que faisiez-vous là?..

PANGLOSS. Je faisais... je faisais...

LE BARON. C'est bien! en voilà assez!.. Continuons ma chasse...

PANGLOSS. Ah! je me sens bien mal!

LE BARON. Il faut que je tue quelque chose!

AIR : *Des brodequins de Liss*

Je m'en impose la loi,
Car maintenant je m'entête...
Sans ramener une bête,
Je ne rentre pas chez moi.

(*A Pangloss.*)

Surtout qu'un bon repas après
Réponde à mon enthousiasme!

PANGLOSS, *à part*.

Au lieu de son dîner, je vais
Faire chauffer un cataplasme.

ENSEMBLE.

Je m'en impose la loi,
Et rien ici ne m'arrête...
Quoi! prendre pour une bête
Un professeur tel que moi!

LE BARON.

Je m'en impose la loi, etc.

(*Pangloss sort en boitant, par le deuxième plan à gauche. Le Baron sort par le fond, à droite, en explorant les taillis.*)

SCÈNE X.

CUNÉGONDE, puis CANDIDE.

CUNÉGONDE, *sortant tout doucement du bosquet, à droite, et regardant partir Pangloss et son père*. Ils s'éloignent... et me voilà seule... (*Allant s'asseoir dans le bosquet, à gauche.*) Seule, à cette place, où, il n'y a qu'un instant, j'ai appris de si jolies choses sur l'amour!.. On se met aux genoux de la demoiselle, on lui prend la taille, on l'embrasse...

CANDIDE, *accourant par la droite tout éfaré et tout haletant*. Oh! ai-je couru!.. Mais où suis-je ici?.. Tiens! tout près du château... (*Il va pour sortir; Cunégonde sort du bosquet et lui barre le passage.*)

CUNÉGONDE. Halte-là!

CANDIDE, *avec effroi*. Hein!.. (*La reconnaissant.*) Ah! mademoiselle Cunégonde!..

CUNÉGONDE. Ah! c'est ainsi que vous vous conduisez, Monsieur?..

CANDIDE. Excusez-moi... Oui, j'ai eu tort de ne pas vous suivre... Mais, quand on a peur...

CUNÉGONDE. Peur! un homme avoir peur!.. Mais je ne veux pas vous gronder... Voyons, mon petit monsieur Candide, raisonnons... (*Elle passe à droite.*)

(1) CANDIDE, *à part*. Oh! Dieu! elle prend sa petite voix!

CUNÉGONDE, *s'asseyant dans le bosquet, à droite*. Et venez vous asseoir là, à mes côtés?..

CANDIDE, *à part*. Oh! maintenant!.. j'ai encore plus peur que dans la forêt...

CUNÉGONDE. Allons.. venez donc... (*Candide s'assied avec beaucoup de timidité à côté d'elle.*) Comme je vous le disais ce matin, un

(1) Candide. Cunégonde.

homme doit être brave, entreprenant... Tenez, votre professeur, par exemple; il est bien vieux, bien laid, n'est-ce pas?

CANDIDE. Oui, Mademoiselle.

CUNÉGONDE. Eh bien! malgré son âge, sa figure... tout à l'heure, je l'ai surpris avec Paquette dans ce bosquet là-bas...

CANDIDE. Comme nous ici...

CUNÉGONDE. Ils étaient assis l'un près de l'autre... (*Elle se rapproche de Candide.*)

CANDIDE, *se reculant*. Comme nous...

CUNÉGONDE. Ils parlaient d'amour...

CANDIDE. Comme nous... (*Se reprenant.*)

Oh! non!

CUNÉGONDE. M. Pangloss n'avait pas peur, lui... Il était très-effronté!..

CANDIDE. Oh! le vilain!

CUNÉGONDE. Il regardait Paquette... comme ça...

CANDIDE. Oh!.. (*Il baisse les yeux.*)

CUNÉGONDE. Mais Paquette ne baissait pas les yeux... au contraire, elle écoutait tout ce que disait M. Pangloss...

CANDIDE. Et que disait-il?

CUNÉGONDE.

AIR : *Lé même qu'à la scène huitième.*

Premier couplet.

D'une voix douce et caressante,
Il disait :
Dans ma main mets ta main charmante!

CANDIDE.

Il osait!...

CUNÉGONDE.

Alors, sans même laisser prendre
Cette main,
J'ai vu Paquette la lui tendre...

(*Elle tend la main à Candide*)

CANDIDE.

C'est vilain!

CUNÉGONDE.

Sentant de cette honne aubaine
Tout le prix,

(*Prenant et serrant la main de Candide.*)

Il serrait sa main dans la sienne...

CANDIDE, *retirant sa main.*

J'en rougis!

CUNÉGONDE, *à part.*

Ah! c'est par trop fort!

CANDIDE.

Certe, il avait tort!

CUNÉGONDE, *à part.*

Petit imbécile!

CANDIDE.

J'ai trouvé Virgile

Aussi libertin...

Mais c'est en latin!

CUNÉGONDE, *à part, parlé.* Ah! c'est à y renoncer!

CANDIDE. Et ce fut là tout, Mademoiselle?

CUNÉGONDE, *à part.* Essayons encore. (*Haut.*)

Deuxième couplet.

Il exigea bien davantage...

CANDIDE.

Voyez-vous!

CUNÉGONDE.

Dans ce bosquet, qui les ombrage,

Comme nous,

Monsieur Pangloss, que rien n'arrête,

Transporté,

Demande un baiser à Paquette!

CANDIDE.

L'effronté!

CUNÉGONDE.

Et pourtant, sans faire la moue

Pour cela,

Paquette lui tendit la joue

Comme ça.

(*Elle tend sa joue à Candide.*)

CANDIDE, *se détournant.*

Paquette avait tort!

CUNÉGONDE, *à part, avec impatience*

Ah! c'est par trop fort!

CANDIDE.

Anacréon, que j'aime,

Embrassait de même

Sans le moindre échec...

Mais c'était en grec!

CUNÉGONDE, *à part.* Je le battrais, si je ne me retenais!..

SCÈNE XI.

LE BARON; CANDIDE ET CUNÉGONDE, *dans le bosquet, à droite.*

(*Le Baron entre par la droite, toujours en arrêt et prêtant l'oreille.*)

CANDIDE. Qui est-ce qui aurait dit ça de M. Pangloss?

CUNÉGONDE, *à part.* Oh! je suis d'une colère!..

LE BARON, *apprêtant son arme.* Je crois avoir entendu un lapin...

CANDIDE, *voyant Cunégonde s'agiter.* Ah! Mademoiselle, qu'avec-vous, donc?...

CUNÉGONDE. Moi, Monsieur..., rien...

LE BARON, *qui avait mis en joue, relevant son arme.* On a parlé... des lapins qui parlent... c'est bien invraisemblable... (*Il descend tout doucement*)

CANDIDE, *s'agenouillant pour ramasser la cravache que Cunégonde laisse tomber.* Oh! Mademoiselle, vous laissez tomber...

LE BARON, *près du bosquet, voyant Candide et sa fille.* Que vois-je? Candide aux pieds de ma noble fille!...

CUNÉGONDE, *se levant, et sortant du bosquet.* Mon père!

CANDIDE. Monsieur le Baron! (*Il se relève tout confus.*)

LE BARON. Corbleu! morbleu! ventrebleu! cornes de bœuf! (*Remontant.*) A moi! mes valets! à moi, mes vassaux! à moi, tout le monde!

CANDIDE, *passant à gauche.* Qu'a-t-il donc?

CUNÉGONDE, *à part.* Oh! moi aussi, je me vengerai!

SCÈNE XII.

LES MÊMES ; PANGLOSS, PAQUETTE, LE
VIEUX PAYSAN.

(Ils arrivent par la gauche.)

CHOEUR.

ENSEMBLE (1).

AIR :

LE BARON, LE PAYSAN, PAQUETTE.

D'un grand baron
Souiller ainsi la descendance!
De cette insolence

Je veux { avoir raison!
Il veut {

CUNÉGONDE.

Que le bâton
Punisse ici son insolence !
Que cette vengeance
Lui serve de leçon !

PANGLOSS.

Si le bâton
Avec son dos fait connaissance,
Dans cette alliance,
On peut trouver du bon !

CANDIDE.

Quelle leçon !
Faut-il, malgré mon innocence,
Souffrir la vengeance
De monsieur le Baron !

CUNÉGONDE, au Baron. Oui, mon père, vengez-vous, vengez-moi !... Tout à l'heure je reposais là, dans ce bosquet... ce jeune téméraire n'a pas craint de troubler mon sommeil... de m'adresser des paroles d'amour !...

LE BARON. Oh !

CANDIDE. Moi !

PANGLOSS. Lui !

CUNÉGONDE. Il n'a pas craint de me prendre la taille !

LE BARON. Oh !

CANDIDE. Moi !

PANGLOSS. Lui !

CUNÉGONDE. De m'embrasser de force... trente-six fois !...

LE BARON. Oh !

CANDIDE. Moi !

PANGLOSS. Lui !...

CUNÉGONDE. Enfin de se jeter à mes genoux... et sans votre arrivée...

LE BARON. Oh !

CANDIDE. Oh !

PANGLOSS. Oh ! (Il passe à l'extrême droite.)

(2) CANDIDE. Peut-on être menteuse !

LE BARON. Menteuse !... ma noble fille !... Oh ! le gredin !...

CANDIDE. Oh ! oh ! oh !... mais, monsieur le Baron... mademoiselle se trompe... mademoiselle vous trompe !...

LE BARON. Silence... et approche !... En manquant de respect à ma noble fille, tu as commis envers ma noble race, envers ma noble personne, un crime de lèse-thun-der-ten-tronckh !... En conséquence, et avant de te chasser, je vais te faire passer par les armes... (A

(1) Candide, Pangloss, le Baron, Cunégonde, Paquette et le Paysan au deuxième plan.

(2) Candide, le Baron, Cunégonde, Pangloss, Paquette et le Paysan au deuxième plan.

tous les personnages, excepté Candide.) Mettez-vous en rang... (Ils se placent (1). A Candide.) Et toi, passe devant le front de bataille !...

CUNÉGONDE. Mais, mon père...

LE BARON. Silence, ma noble fille ! (Ils sont tous sur un seul rang : Candide passe d'abord devant le Baron, et ensuite devant chacun des personnages.) J'ai ici le droit de haute (Donnant un coup de pied au derrière de Candide.) et de basse justice !

CANDIDE, à part. Quelle humiliation ! (Il passe.)

LE VIEUX PAYSAN, lui donnant un coup de pied. Excusez, monsieur... (Candide passe.)

LE BARON, à Paquette, qui hésite. Paquette !...

PAQUETTE, donnant le coup de pied ; puis avec regret et sentiment. Lui qui est si gentil ! (Candide passe.)

LE BARON, à Cunégonde. Allons, ma noble fille !...

CUNÉGONDE, donnant le coup. Et moi qui l'aime tant !

CANDIDE, s'arrêtant, à part. Ah !... elle aussi !...

CUNÉGONDE, à elle-même. Eh bien ! Il reste !... Il ne l'a pas senti !... (Lui donnant un autre coup de pied.) Oh ! que ça me fait de mal !...

CANDIDE, à part. Ça fait le deuxième. (Il passe devant Pangloss.)

PANGLOSS. Et voici le dernier et le meilleur !... (Il lui donne un énorme coup de pied.)

CANDIDE. Aïe !

(2) PANGLOSS. Ce qui vous prouve, ô mon élève, que tout est pour le mieux dans le meilleur...

CANDIDE, regardant derrière lui. C'est fini ?... il n'y a plus personne ?...

LE BARON. Non !... et maintenant, fiche ton camp.

CHOEUR.

AIR : De la savonnette.

ENSEMBLE.

Ah ! c'est une infamie !
Indigne jouvenceau !
Sois pour ta perdition
Chassé de ce château !

CANDIDE.

Ah ! c'est une infamie !
Mon sort était si beau !
Me voilà pour la vie
Chassé de ce château !

PANGLOSS, à part.

Pauvre garçon !

CUNÉGONDE, à part.

Ma conduite est cruelle !...

Mais il y va de mon honneur !
Je le sauverai !...

(3) CANDIDE, bas à Cunégonde, de laquelle il s'est approché.

Mad'moiselle,

J'ai vos coups de pied sur le cœur !

Reprise de l'ensemble.

(Candide s'éloigne. — Le rideau baisse.)

(1) Candide, le Baron, le Paysan, Paquette, Cunégonde, Pangloss.

(2) Le Baron, le Paysan, Paquette, Cunégonde, Pangloss, Candide.

(3) Le Baron, le Paysan, Paquette, Cunégonde, Candide, Pangloss.

ACTE DEUXIÈME.

Une salle dans un couvent. — Au fond, au milieu, une fenêtre ouvrant sur la campagne. De chaque côté de la fenêtre, une porte. — A droite et à gauche des portes de cellules.

SCÈNE I.

LA SUPÉRIEURE, SŒUR MARTHE, SŒUR ANGELE, SŒUR GUDULE, SŒUR CLAIRE, SŒUR MARIE, RELIGIEUSES.

(Au lever du rideau on entend en dehors la charge et le canon. — Toutes les sœurs sont agenouillées.)

(1) CHOEUR.

AIR :

Entendez-vous
Notre prière !
Dieu tutélaire,
Protégez-nous !

LA SUPÉRIEURE.

Serait-ce donc la fin du monde ?
Oh ! mes sœurs, mourons à genoux !
Le tambour bat, le canon gronde !...
Dieu de bonté, veillez sur nous !

CHOEUR.

Entendez-vous, etc.

(Toutes se lèvent.)

SŒUR ANGELE, allant à la fenêtre.

Mais, écoutez... le bruit s'éloigne...

SŒUR MARTHE.

Déjà, nous ne l'entendons plus !

LA SUPÉRIEURE.

Mes sœurs, ce miracle témoigne
Que Dieu protège ses élus !

TOUTES, se remettant à genoux.

Merci, merci,
Dieu tutélaire !
L'affreuse guerre
Fuit loin d'ici !

(Après ce chœur et sur la reprise en sourdine à l'orchestre, toutes les Sœurs se relèvent, et sœur Angèle se rapproche de la fenêtre, qu'elle ouvre.)

LA SUPÉRIEURE. Eh bien, sœur Angèle ?

SŒUR ANGELE, regardant par la fenêtre.
Les troupes se sont retirées ; la campagne est déserte...

SŒUR MARTHE. Quelle horrible guerre !

TOUTES. Maudits Bulgares !

SŒUR ANGELE. Qu'allons-nous devenir, si nous tombons aux mains de ces sauvages ?

SŒUR MARTHE. Qui ne sont, dit-on, d'aucun pays...

SŒUR ANGELE. Qui marchent par bandes...

SŒUR MARTHE. Et qui ont des figures effrayantes !... (On entend sonner à la grille du couvent)

(1) Sœur Marthe, la Supérieure, sœur Angèle. Les autres diversement groupées.

TOUTES, se sauvant à droite, et se serrant les unes contre les autres. Ah ! mon Dieu !

(1) SŒUR MARTHE. Si c'étaient les Bulgares !
TOUTES, Se serrant davantage. Les Bulgares ! (On sonne plus fort.)

LA SUPÉRIEURE, allant à la fenêtre et regardant. Un militaire !

SŒUR MARTHE. Prussien ?

LA SUPÉRIEURE. Oui !

TOUTES, avec jote. Ah ! (On sonne plus fort.)

LA SUPÉRIEURE, quittant la fenêtre, qu'une religieuse ferme. Mais allez donc ouvrir, sœur Marthe... Pourquoi tremblez-vous ?... Est-ce que j'ai peur, moi ? (Sœur Marthe sort par la porte du fond, à gauche.)

SŒUR ANGELE, bas aux autres. Ah ! j'aime beaucoup cela... tout à l'heure elle était plus effrayée que nous...

SŒUR MARTHE, en dehors. Par ici, monsieur le major, par ici.

LA SUPÉRIEURE. Un major !... un gros major de la landwehr !... nous sommes sauvées !...

SCÈNE II.

LES MÊMES ; LE BARON, en major de la landwehr.

(2) LE BARON, entrant avec sœur Marthe par la porte du fond, à gauche, et descendant vivement. Fermez bien toutes les portes !... Qu'on ne laisse entrer personne où je suis !...

LA SUPÉRIEURE. Ah ! mon Dieu ! sérieux-nous menacées ?

LE BARON. Non... je ne prétends pas dire... d'ailleurs, du moment que je suis là... moi et ma landwehr !...

LA SUPÉRIEURE. Ah ! votre landwehr est...

LE BARON. Non... je l'ai laissée à la poursuite de l'ennemi... Satanés Bulgares !... sont-ils laids !... j'en ai reculé !...

TOUTES. Reculé !

LE BARON. D'horreur !

AIR : Ah ! daignez m'épargner le reste.

Ils ont des costumes drapés
Comme les costumes antiques :
Ces costumes bien découppés
Montrent leurs formes athlétiques !
Ils ont des visages noircis,
Dont l'expression est funeste.
Des bras nerveux et raccourcis !...

TOUTES.

Et ?...

(4) La Supérieure, Sœur Marthe, Sœur Angèle.

(2) Sœur Marthe, la Supérieure, le Baron, Sœur Angèle.

*

LE BARON.
Des jambes torsées!...
TOUTES.

Et puis?...

LE BARON.
Mes sœurs, je n'ai pas vu le reste...
Non, je n'ai pas vu le reste!

LA SUPÉRIEURE. Et vous êtes venu?...

LE BARON. Pour prendre des positions. Dites-moi, mes sœurs, votre couvent ne renferme-t-il pas quelques retraites ignorées, quelques cachettes obscures où, ma troupe et moi, puissions nous mettre en observation?...

LA SUPÉRIEURE. Nous n'avons ici que des cellules, et je ne crois pas...

SŒUR ANGELE. Pardon, ma mère... mais il y a le cellier...

LA SUPÉRIEURE. En effet, je n'y pensais pas.. le cellier peut convenir, et convenir d'autant mieux qu'il communique avec la campagne par les caves... (*Montrant une trappe au milieu du théâtre.*) Tenez, mon frère, on y descend par cette trappe... (*Donnant une clef au Baron.*) et voici une petite clef qui ouvre une porte à l'extrémité des caveaux.

LE BARON. C'est on ne peut mieux. Je vais faire l'inspection des localités, et je sortirai par la campagne, pour ramener au plus vite ma landwehr!...

LA SUPÉRIEURE. Ainsi, notre couvent sera gardé?..

LE BARON. Gardé militairement, et par des gaillards... tous dans mon genre!...

AIR :

Mes sœurs, ayez confiance :
Les Bulgares périront,
Quand ils feront connaissance
Avec un Thun-der-ten-tronckh!

ENSEMBLE.

Mes sœurs, etc.

TOUTES.

Mes sœurs, ayons confiance :
Les ennemis périront, etc.

(*Pendant l'ensemble, le Baron, qui a ouvert la trappe, commence à descendre; mais, à peine l'ensemble est-il terminé, qu'on entend des coups de feu en dehors.*)

LA SUPÉRIEURE, retenant la trappe, que le Baron tire à lui. Des coups de feu!... monsieur le major; on se bat!...

LE BARON, finissant par fermer la trappe sur lui. Je vais voir ce que c'est!

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins le baron; ensuite CANDIDE.

(1) LA SUPÉRIEURE. Il s'en va!...

SŒUR MARTHE. Il nous abandonne!

SŒUR ANGELE. Si nous le suivions dans le cellier!

TOUTES. Oui, c'est ça, suivons-le. (*Elles vont pour ouvrir la trappe.*)

CANDIDE, en Bulgare, arrivant par la fenêtre. Ouf! m'y voici!...

(1) Sœur Marthe, la Supérieure, Sœur Angèle.

TOUTES, tombant à genoux. Ah!...

CANDIDE, restant sur la fenêtre. Ah! mon Dieu! quelqu'un!

TOUTES. Grâce! pitié!

CANDIDE. Comment! je vous fais peur!... mais c'est moi qui ai peur... Sauvez-moi, cachez-moi, n'importe où...

LA SUPÉRIEURE. Mais pourtant ce costume?...

SŒUR MARTHE. C'est celui des Bulgares!

CANDIDE, sautant à terre. Hélas! oui, vous voyez un Bulgare!

TOUTES, se levant et reculant à droite et à gauche. Arrière.

(1) LA SUPÉRIEURE. Vade retro, Satanas!

CANDIDE. Mais non, je ne suis pas Satanas... je suis Candide!...

TOUTES, se rapprochant un peu. Candide!

LA SUPÉRIEURE, Mais enfin, Monsieur, d'où venez-vous?... qui êtes-vous?

CANDIDE, descendant la scène et entouré de toutes les religieuses. Chassé du plus beau des châteaux, et d'une manière... Quand je pense que c'est mademoiselle Cunégonde... (*Il fait le geste de donner un coup de pied.*) Mais vous ne la connaissez pas... Chassé, dis-je, du plus beau des châteaux, ce fut en pleurant beaucoup et en mangeant très-peu que j'arrivai dans une jolie petite ville qui s'appelait Valdborghoff-trarbk-dickdorff. Là, je rencontraï deux militaires, que je ne connaissais pas, et qui m'invitèrent à dîner.

SŒUR ANGELE. Ça se trouvait bien.

CANDIDE. C'est ce que j'ai dit, ça se trouve bien. — « Aimez-vous le roi des Bulgares? » me demanda l'un de ces militaires. — « Je n'ai jamais aimé que mademoiselle Cunégonde, » lui répondis-je.

TOUTES. Cunégonde?

CANDIDE. Une bien méchante demoiselle, allez... et menteuse!... Ah! mais vous ne la connaissez pas!... Le militaire, qui m'avait demandé si j'aimais le roi des Bulgares, ajouta que, si je voulais le servir et boire à sa santé, mademoiselle Cunégonde finirait par m'aimer un jour...

TOUTES. Et alors?...

CANDIDE. Alors, je me suis mis tout de suite à aimer de toutes mes forces le roi des Bulgares, à le servir et à boire à sa santé.

TOUTES. Et alors?...

CANDIDE. Alors, les deux militaires m'assurèrent que j'étais un héros, que ma fortune était faite... et là-dessus, ils m'ont mis les fers aux pieds pour me conduire au régiment...

TOUTES. Ah!...

CANDIDE. Au régiment, on m'a fait endosser cet habit, on m'a fait tourner à droite, tourner à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, porter armes, présenter armes, coucher en joue, tirer... et la première fois je n'ai reçu que trente coups de bâton.

TOUTES. Est-il possible!

CANDIDE. Le lendemain, comme j'avais fait des progrès remarquables, on ne me donna que vingt coups de bâton...

TOUTES. Ah! tant mieux!

(1) Sœur Marthe, la Supérieure, Candide, Sœur Angèle.

CANDIDE. C'est ce que je me suis dit : ah ! tant mieux !... Le surlendemain, toujours à cause de mes progrès remarquables, on ne m'en donna que dix !

TOUTES. Pauvre jeune homme !

CANDIDE. Le lendemain de ce surlendemain, c'était aujourd'hui, on livrait une grande bataille. Me voilà dans une plaine, moi et mon armée. En face de nous étaient d'autres messieurs tout à fait tranquilles et qui avaient l'air de nous regarder avec intérêt... Tout à coup... patatras!.. six cents de mes camarades tombent morts autour de moi!... C'étaient les messieurs d'en face, qui avaient l'air de nous regarder avec intérêt, et qui nous tuaient avec du canon !

TOUTES. Oh ! c'est horrible !

CANDIDE. Vous croyez peut-être que nous nous tenons ça pour dit, et que nous quittons la place?... pas du tout ! — « feu ! » nous commande notre chef!... Et voilà qu'à leur tour deux ou trois cents de ces messieurs tranquilles, qui nous regardaient, ne nous regardent plus, attendu qu'ils étaient morts!... Moi, qui n'en voulais pas à ces messieurs, je n'avais pas tiré... et, comme on venait de nous commander demi-tour à droite, je fis demi-tour à gauche et je m'enfuis sur-le-champ!... Alors on m'a poursuivi, on a tiré sur moi... mais une grille se trouvait ouverte, j'ai traversé un jardin, j'ai aperçu une fenêtre, j'ai grimpé après un espalier, et... me voilà !

LA SUPÉRIEURE. Vous avez déserté ?

CANDIDE. Très-bien.

LA SUPÉRIEURE. Mais, malheureux, si l'on vous découvre, vous serez fusillé !

CANDIDE. Encore!... Et mon professeur qui disait que tout était pour le mieux !

Air : *Vaud. de l'Héritière.*

Sans parler mal de ce monde où nous sommes,
 Se peut-il bien que, sans effroi,
 Des hommes tirent sur des hommes!...
 Et, quand moi seul n'ai pas tiré, pourquoi
 Veut-on ne tirer que sur moi ?
 Tout est pour le mieux à la ronde ;
 Pangloss l'a dit : c'est possible au total.
 Mais voyez donc ce que serait le monde,
 Si tout était pour le plus mal.

(On entend tinter la cloche du couvent.)

LA SUPÉRIEURE. Il faut vous tirer de ce mauvais pas.

CANDIDE. Mais comment ?

LA SUPÉRIEURE. Ce n'est pas à moi, c'est au Seigneur qu'il faut le demander... Suivez-nous.

CANDIDE. Vous suivre... où donc ?

Air : *De Nabuco.*

ENSEMBLE.

LES RELIGIEUSES.

Le devoir qui nous appelle,
 Nous conduit à la chapelle !
 Dieu sauve chaque fidèle :
 Priez bien,
 Et ne craignez plus rien.

CANDIDE.

Le devoir qui les appelle,
 Les conduit à la chapelle !

Dieu sauve chaque fidèle :

Prions bien,

Et ne craignons plus rien.

(Les religieuses sortent processionnellement, par la porte du fond, à droite, en emmenant Candide au milieu d'elles.)

SCÈNE IV.

CUNÉGONDE, PANGLOSS.

(A peine les personnages de la scène précédente sont-ils éloignés, que la trappe du cellier se lève et que Pangloss, en affreux Bulgare, se montre à l'ouverture.)

PANGLOSS.

Air : *D'Azémia.*

Je ne vois rien :

Non, rien !

CUNÉGONDE, sans être vue.

Observe bien.

PANGLOSS, sortant de la trappe.

Non, rien !

(Cunégonde sort à son tour, costumée en officier de Bulgares. Pangloss referme la trappe.)

De la prudence !
 Mais, en tous lieux,
 Dieu fit, je pense,
 Tout pour le mieux.

(1) CUNÉGONDE.

Quelle aventure épouvantable !

PANGLOSS.

Elle nous sera profitable !

CUNÉGONDE.

De la prudence !

PANGLOSS.

Ne craignez rien :
 Pour nous, je pense,
 Tout ira bien ;

CUNÉGONDE.

N'entends-tu rien ?

PANGLOSS, écoutant.

Non, rien !

CUNÉGONDE, prêtant l'oreille.

Écoutez bien !

PANGLOSS.

Non, rien !

(2) CUNÉGONDE, passant à gauche. Ah ! je respire!... et si jamais on me reprend à courir après un jeune homme!.. (Regardant de tous côtés.) Où sommes-nous ici ?

PANGLOSS. Je n'en sais rien... Mais, puisque nous y sommes, c'est qu'il est heureux que nous y soyons.

CUNÉGONDE. Et Candide, où est-il ?

PANGLOSS. Je n'en sais rien non plus... Mais il est où il doit être, pour son bien.

CUNÉGONDE. Mais on disait au camp qu'il avait déserté.

PANGLOSS. Pour son bien.

CUNÉGONDE. Après avoir reçu plus de cinquante coups de bâton.

(1) Pangloss, Cunégonde.

(2) Cunégonde, Pangloss.

PANGLOSS. Pour son bien.

CUNÉGONDE. On parlait de le fusiller!

PANGLOSS. Toujours pour son bien!

CUNÉGONDE. Et nous-mêmes, quand on nous a reconnus... Mais aussi, c'est ma faute... m'aviser de courir après ce petit imbécile de Candide!...

PANGLOSS. J'avoue que je n'ai pas compris pourquoi mademoiselle, qui l'avait fait chasser...

CUNÉGONDE. Pourquoi?... pourquoi?... D'abord, si je l'ai fait chasser, c'est parce qu'avec toi, il n'apprenait rien.

PANGLOSS. Oh! si l'on peut dire... Un élève qui savait déjà la métaphysico-théologo-cosmologologie!..

CUNÉGONDE. Ensuite... Mais je ne veux pas te dire mon secret... Je ne le dirai qu'à Candide.

PANGLOSS. Et c'est pour le lui dire que vous aviez conçu le projet diabolique...

CUNÉGONDE. De pénétrer dans le camp des Bulgares!..

PANGLOSS. Nous y pénétrons en effet sous ces déguisements!

CUNÉGONDE. Nous y sommes reconnus..

PANGLOSS. Vous, pour une femme... Moi, pour ce que je suis...

CUNÉGONDE. Le capitaine veut m'épouser..

PANGLOSS. Les Bulgares veulent me mettre à la broche.

CUNÉGONDE. J'aurais voulu que cela t'arrivât... Ne fût-ce que pour savoir si tu aurais trouvé que tout est pour le mieux!..

PANGLOSS. Mais la preuve que tout est pour le mieux, c'est qu'au moment où ces barbares étaient occupés des apprêts de mon supplice, une petite porte frappée nos yeux..

CUNÉGONDE. Nous pénétrons dans un souterrain...

PANGLOSS. Le souterrain nous conduit dans une cave...

CUNÉGONDE. Et la cave nous conduit ici.

PANGLOSS.

AIR : *Du Calife de Bagdad.*

Dans mes calculs tout me confirme ;
Nous sommes sauvés en ces lieux ;
Et j'ai raison, lorsque j'affirme
Qu'ici-bas tout est pour le mieux.
Qui n'a pleuré ne saurait dire :
Je connais le bonheur de rire.
Sans peine le plaisir n'est rien,
Et le mal nous conduit au bien.

CUNÉGONDE. Il n'en démordra pas! (*Elle regarde à gauche, pendant que Pangloss regarde à droite.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES; CANDIDE, *en religieuse.*

(1) CANDIDE, *entrant par la porte du fond, à droite.* Voilà donc l'inspiration ingénieuse de madame la Supérieure... Elle m'a dit de venir l'attendre ici, dans cette salle...

CUNÉGONDE et PANGLOSS, *se retournant et apercevant Candide.* Une religieuse!...

CANDIDE, *voulant se sauver.* Des Bulgares!

(1) Cunégonde, Candide, Pangloss.

PANGLOSS, *courant après lui.* Halte, la belle enfant!

CANDIDE, *se cachant la figure avec son voile.* Laissez-moi, Monsieur... laissez-moi!

PANGLOSS. Il paraît que nous sommes dans un couvent de nonnes!... (*A Candide.*)

AIR : *Qu'f'at d'plaisir à voir.*

Premier couplet.

Veuillez donc ici
Soulever ce voile,
Ce nuage qui
Me cache une étoile!

(*Il le lutine.*)

CANDIDE.

Ah! Monsieur, laissez-moi!

Non, jamais je ne me dévoile!

Ah! Monsieur, laissez-moi :
Ayez pitié de mon effroi!

CUNÉGONDE, *à part.*

Deuxième couplet.

Allons, à mon tour!

(*Haut, en lutinant Candide.*)

Montrez, sans attendre,
Ces yeux où l'amour
Sourit d'un air tendre.

CANDIDE.

Ah! Monsieur, laissez-moi!

Mon costume doit me défendre!

Ah! Monsieur, etc.

PANGLOSS, *le serrant d'un côté.*

Troisième couplet.

Vous me refusez,
Trésor des plus rares!

CUNÉGONDE, *le serrant de l'autre.*

De tendres baisers
Les sœurs sont avares!

CANDIDE.

Ah! Messieurs, laissez-moi!

Nous n'embrassons pas les Bulgares!

Ah! Messieurs, etc.

(*Il tombe à genoux.*)

PANGLOSS, *soulevant le voile de Candide.*
Ah! malgré toi, je veux... (*Le reconnaissant.*)
Ciel!

CUNÉGONDE. Candide!

CANDIDE, *baissant la tête.* Les Bulgares m'ont recondu!

PANGLOSS. Mon élève!

CANDIDE, *à part.* Il m'appelle son élève:....
Ce ne peut être que mon sergent instructeur!

PANGLOSS. Quand je disais que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles!

CANDIDE. Qu'entends-je?... (*Regardant.*) Que vois-je?... Pangloss!... Mademoiselle Cunégonde!... (*Se relevant.*) Vous!... vous ici... près de moi!... Oh! mais, c'est bien différent... je ne me défends plus... au contraire... J'ai une revanche à prendre, et c'est moi. (*Il s'approche de Cunégonde.*)

CUNÉGONDE. Monsieur Candide!...

CANDIDE. Oh! n'espérez plus m'effrayer!

AIR : *Du Carnaval de Béranger.*

C' n'est plus ici comme dans la bataille...

Et je n' souviens d' vos discours au Baron...
 Vous avez dit : « Monsieur m'a pris la taille... »
 Je vous la prends!...

CUNÉGONDE, *le menaçant.*
 Finissez, ou sinon...

CANDIDE.

Vous avez dit que d' ma bouche criminelle
 Vous aviez r'çu trent' baisers... ça m' suffit.

(*Il l'embrasse à plusieurs reprises.*)

CUNÉGONDE, *se défendant.*

(*Parlé.*) Monsieur!.. Monsieur!.. Monsieur!..

CANDIDE, *achevant l'air.*

Vous n'avez plus menti, Mademoiselle.
 Car j'ai bien fait tout c' que vous avez dit!

CUNÉGONDE. Ah! mon Dieu! Mais, depuis
 qu'il est femme, ça n'est plus le même homme!
 PANGLOSS. C'est que ça tient au costume!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE BARON.

(1) LE BARON, *rentrant précipitamment par la porte du fond, à gauche. Vite... hâtons-nous d'échapper!..*

CUNÉGONDE, PANGLOSS et CANDIDE, *l'apercevant. Un soldat de la landwehr!... (Ils font le tour de la salle, suivis par le Baron)*

(2) LE BARON, *les apercevant à son tour. Des Bulgares. (Il retourne vers la gauche, suivi par Cunégonde, Pangloss et Candide.)*

(3) CUNÉGONDE, PANGLOSS et CANDIDE, *tom-
 bant à genoux. Grâce!*

LE BARON, *de même. Je me rends!*

CUNÉGONDE, PANGLOSS et CANDIDE, *levant la tête. Hein?*

LE BARON, *de même. Quoi?*

CUNÉGONDE, PANGLOSS et CANDIDE. Ah!...

LE BARON. Se peut-il?

CUNÉGONDE, *se relevant et allant au Baron.*
 Mon père!

LE BARON, *se relevant aussi. Ma fille!..*

PANGLOSS et CANDIDE, *de même. Monsieur le Baron! (Pangloss passe à gauche.)*

(4) LE BARON. Comment! c'est vous qui me faites une peur pareille!

PANGLOSS. Comment! c'est vous qui nous effrayez comme ça!

LE BARON. Si vous saviez!... ma landwehr est battue... On l'a rossée!...

Tous. Ah! mon Dieu!...

CANDIDE. Qu'importe! nous sommes en sûreté!...

LE BARON. Mais pas du tout!... les Bulgares, qui sont sur mes traces, parlaient de faire le siège du couvent... ils disaient qu'ici se cachaient leurs prisonniers, et qu'ils passeraient tous les hommes au fil de l'épée!...

Tous. Juste ciel!

CUNÉGONDE. Et les religieuses?

(1) Le Baron, Cunégonde, Candide, Pangloss.

(2) Pangloss, Candide, Cunégonde, le Baron.

(3) Le Baron, Candide, Pangloss, Cunégonde.

(4) Pangloss, le Baron, Cunégonde, Candide.

LE BARON. Les religieuses?... Ils ne parlaient pas de les passer au fil de l'épée... mais...

CUNÉGONDE. Mais...

LE BARON. Ça ne te regarde pas!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES. LA SUPÉRIEURE, SOEUR MAR-
 THE, SOEUR ANGELE, SOEUR GUDULE,
 SOEUR MARIE, SOEUR CLAIRE, RELI-
 GIEUSES. (*Elles entrent en désordre, venant par la porte du fond, à droite, et par les cellules du même côté; et apercevant Pangloss et Cunégonde, qu'elles prennent pour des Bulgares, elles se réfugient toutes à gauche et entourent le Baron.*)

(1) CHOEUR.

Air: *D'une veuve de la grande armée.*

Sauvez-nous des barbares
 Qui cernent le couvent!
 Les féroces Bulgares
 Sont ici maintenant...
 Sauvez-nous des barbares,
 Qui cernent ce couvent!

PANGLOSS.

Que vois-je? des nonnes!
 Les charmantes personnes!

(*Il s'approche.*)

TOUTES, *se pressant autour du Baron.*

De grâce, sauvez-nous!

PANGLOSS.

Mes sœurs,
 Je suis un faux Bulgare!
 Ah! calmez vos frayeurs!

(*Les religieuses se rassurent; et une partie d'entre elles gagne la droite et garnit le fond.*)

LE BARON.

Mes sœurs, mes sœurs, la terreur vous égare!

CHOEUR.

Quelle terreur } les } domine!
 Contre leur férocité,
 O Providence divine,
 Nous implorons ta bonté!

LE BARON, *à la Supérieure.*

C'est l'instant, ou jamais, de nous montrer, je crois!
 (*Venant près de Pangloss et de sa fille.*)

Nous allons nous cacher tous trois!

(*Il va pour ouvrir la trappe.*)

LA SUPÉRIEURE, *l'arrêtant.*

Fermez, ou craignez les barbares!
 On dit que les Bulgares (*bis*)
 Ont découvert le chemin,
 Qui conduit au souterrain!

CHOEUR.

Allons,
 Cherchons
 Avec ardeur
 Une retraite,
 Une cachette,
 Car j'ai bien peur!

(1) Sœur Angèle, Sœur Marthe, la Supérieure, le Baron, Pangloss, Cunégonde, Candide.

(*Pendant ce chœur, tous les personnages parcourent le théâtre dans la plus grande agitation, et finissent par disparaître de tous les côtés, le Baron et sa fille par la porte du fond, à droite; Pangloss, par celle de gauche, et les religieuses par les portes des cellules.*)

SCÈNE VIII.

CANDIDE, seul, après avoir été à toutes les portes, que l'on a refermés.

Non, je ne fuirai pas!... et puisque j'ai retrouvé... (*Regardant de tous côtés*) Eh bien!... où donc est-elle?.. Elle se sauve aussi!... Elle, si brave!... et au moment où je voulais éclaircir le mystère des deux coups de pied!... Que le Baron m'en ait donné un, je comprends ça... mais que le pied délicat de mademoiselle Cunégonde ait été s'égarer deux fois de suite dans les alentours... de mon haut de chausse... et ça pour des baisers que je n'avais pas donnés!... pour des agaceries que je n'avais pas faites!... Oh! il me faut une explication!...

AIR : d'Une Passion.

Quand je pense
A l'offense
De cette beauté,
Je trépigne,
Je m'indigne
De ma lâcheté! (*bis*)
Espérance!
Patience!
Car un temps viendra,
Où Candide
Moins timide,
Se rattrapera!
Je pouvais tenter sa conquête;
Abuser de mon tête-à-tête...
Mais, hélas! (*bis*)
Non, je n'osais pas!

SCÈNE IX.

CANDIDE, PANGLOSS, LE BARON; tous deux sont aussi en religieuses.

PANGLOSS, entrant par la porte du fond à gauche et descendant à droite.

Déjà je m'accoutume
Aux robes des sœurs.

(1) LE BARON, entrant par la porte du fond à droite, et descendant à gauche.

Je dois, sous ce costume,
Charmer tous les cœurs!

CANDIDE, les apercevant.

Que vois-je?... deux sœurs!...
Mais leur air peu timide...
Qui sont-elles donc?

(1) Le Baron, Candide, Pangloss.

(*S'approchant.*)

C'est Pangloss!

LE BARON.

C'est Candide!

PANGLOSS.

Monsieur le Baron!

ENSEMBLE, riant.

Ah! ah! ah! la bonne aventure!

Nos attraits et notre figure,

Tout ici nous assure

Des succès

Complets!

(*Ici le bruit de la bataille recommence en dehors.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE, SOEUR ANGELE, SOEUR MARTHE, SOEUR GUDULE, SOEUR MARIE, SOEUR CLAIRE, LES RELIGIEUSES, puis LES BULGARES.

(1) LES RELIGIEUSES, accourant de leurs cellules et venant entourer le Baron, Pangloss et Candide.

Le Bulgare

Se prépare :

Je l'entends venir!

L'air en tonne!...

Et personne

Pour nous secourir! (*bis*)

Ah! terreurs sans secondes!

PANGLOSS.

Mes sœurs, en tous lieux,

Dans le meilleur des mondes

Tout est pour le mieux.

(*Ici, avec un bruit épouvantable, les deux portes du fond volent en éclats. — Les Bulgares pénètrent dans la salle par ces ouvertures et par la fenêtre. — En les voyant, toutes les religieuses se sauvent, en jetant des cris, dans leurs cellules. — Le Baron, Pangloss et Candide restent seuls, retenus par les Bulgares.*)

1^{er} BULGARE, tenant Candide. J'en tiens une!

2^e BULGARE, tenant le Baron. Et moi aussi!...

3^e BULGARE, tenant Pangloss. A moi cette grosse-là!

Reprise du Chœur.

Plus de trêve!

Qu'on enlève

Ce troupeau charmant!

Qu'on l'entraîne!

Quelle aubaine

Pour le régiment!

(*Un Bulgare enlève Candide, un autre enlève le Baron; tandis que deux autres prennent Pangloss par les pieds et par la tête. — Le rideau baisse.*)

(1) Le Baron, Sœur Marthe, Candide, Pangloss, la Supérieure, Sœur Angèle.

ACTE TROISIÈME.

PREMIER TABLEAU.

La salle d'une hôtellerie à Venise. — A gauche une table à hauteur d'appui, sur laquelle il y a un candélabre allumé et des pots de vin. — Sur le devant, à gauche, une petite table toute servie, avec deux flambeaux allumés et un plat de macaroni. — Chaises de bois façonnées. — Portes à droite et à gauche.

SCÈNE I.

CUNÉGONDE *en costume de servante vénétienne*, PANGLOSS *attablé et mangeant*.

CUNÉGONDE, *servant Pangloss*. Eh bien ! mon bon monsieur Pangloss, qu'est-ce que vous en dites ?

PANGLOSS. De ce plat ?

CUNÉGONDE. Non... de retrouver ici, à Venise, la pauvre Cunégonde servante dans une auberge ?

PANGLOSS. Je dis que ça me surprend... mais que ça ne m'étonne pas...

CUNÉGONDE. Vous qui prétendiez toujours que tout est pour le mieux !...

PANGLOSS. Et je le soutiens... (*Mordant son pain.*) mordicus !... la preuve, c'est que voilà un mauvais macaroni, qui est bien le meilleur des macaronis possibles.

CUNÉGONDE. Possible !... Mais ma position !... En être réduite à vous servir à dîner !...

PANGLOSS. Oui, c'est désagréable... pour moi !

CUNÉGONDE. Comment ?

PANGLOSS. D'abord, vous servez mal... Ensuite, ce n'est pas que votre dîner soit mauvais... au contraire... mais je suis peiné, je suis honteux d'être servi par la noble fille de mes anciens maîtres... ça môte la faim, la soif... Versez-moi à boire... (*Cunégonde prend un pot sur la tablette de gauche, passe à droite, et verse à boire à Pangloss.*) (1) Plus que ça... jusqu'au bord... que j'avale le calice tout entier !... (*Après avoir bu.*) Retenez bien ceci... L'existence est un véritable macaroni composé de fils innombrables, qui tendent tous vers un seul but : notre satisfaction personnelle !... (*Il mange sa dernière bouchée, se lève de table et passe à droite.* — *Cunégonde remet le pot en place, et un garçon d'auberge entre par la gauche, et enlève la table, qu'il emporte à droite.*) (2) Allons, allons, je suis personnellement très-satisfait de votre macaroni. Je vais bien... tout va bien... mais j'irais mal, que tout n'en irait que mieux !...

CUNÉGONDE. Si vous croyez que tout le monde peut se consoler avec des raisonnements pareils !

PANGLOSS. Mais vous vous consolerez avec mon élève, dont je suis à présent le domestique...

CUNÉGONDE, *riant*. Ce qui ne vous empêche pas d'être toujours son maître... Mais êtes-vous bien sûr qu'il viendra ?

PANGLOSS. Puisque je viens de lui écrire à la maison de jeu !...

(1) Pangloss, Cunégonde.

(2) Cunégonde, Pangloss.

CUNÉGONDE. De jeu ?... Il joue donc ?...

PANGLOSS. Certainement, et avec les plus opulents seigneurs de Venise !...

CUNÉGONDE. Il est donc riche ?

PANGLOSS. Comme tous les joueurs, il est riche quand il gagne.

CUNÉGONDE. Et vous dites qu'il pense toujours à moi ?

PANGLOSS. Oui, quand il perd !

CUNÉGONDE. Oh ! n'importe !... je me fais une joie de sa surprise !

PANGLOSS. Oh ! ce sera une reconnaissance, une retrouvaille bien dramatique ! Tenez, quand je me tue de vous le dire que tout s'enchaîne pour notre contentement !... Exemple : après le sac du couvent, les farouches Bulgares enlèvent M. le Baron, Candide et moi... Il n'y a pas de mal !

CUNÉGONDE. Oh ! les monstres !

PANGLOSS. Ils croient que je suis une femme, et ils m'embrassent... bien !...

CUNÉGONDE. Et Candide ?

PANGLOSS. Candide n'a pas été embrassé du tout... Mais, à mon langage, ils s'aperçoivent qu'ils embrassent un philosophe... et ils me rossent !... Très-bien !

CUNÉGONDE. Et Candide ?

PANGLOSS. Ils l'ont rossé aussi... mais pas tant que moi !... Les coups de bâton terminés, ils nous vendent à des pirates algériens, qui nous attachent l'un à l'autre avec des fers... Comme tout s'enchaîne !... c'est admirable !...

CUNÉGONDE. Les scélérats !

PANGLOSS. J'avais l'honneur de ramer, sur les galères, côte à côte avec M. le Baron !

CUNÉGONDE. Et Candide ?

PANGLOSS. Il ramait comme un ange... lorsque, tout à coup, nos pirates d'Alger sont attaqués par des corsaires italiens !... Avez-vous été quelquefois curieuse de voir un combat de corsaires à pirates ?

CUNÉGONDE. Je n'ai jamais été curieuse que de voir Candide.

PANGLOSS. Vous le verrez bientôt, soyez tranquille. Et il ignorera toujours ce que vous m'avez dit, que vous avez été enlevée une seconde fois par ce capitaine bulgare... Oh !...

CUNÉGONDE. Rassurez-vous : une honnête femme peut être enlevée deux fois ; mais sa vertu ne fait que s'en raffermir...

PANGLOSS. C'est aussi mon opinion.

CUNÉGONDE. A peine étais-je en son pouvoir, que le capitaine fut tué.

PANGLOSS. Assez ! assez ! je connais le reste... c'est palpitant d'intérêt !

AIR : *Du Charlatanisme.*

Un capitaine qui périt,
Une vieille qui vous héberge,
Qu'on enlève et qui vous redait
A devenir fille d'auberge!...
Puis, Pangloss qui passe par là,
Témoin de ce miracle étrange...
A Candide il écrit cela.

SCÈNE II

LES MÊMES, CANDIDE.

CANDIDE, *accourant par la droite, richement vêtu.*

Où donc est-elle ?

(1) CUNÉGONDE, *allant à lui.*

Le voilà !

CANDIDE, *parlé.* Cunégonde !

CUNÉGONDE, *de même.* Candide !

PANGLOSS, *achevant l'air.*

Et c'est ainsi que tout s'arrange ;

Oui, voilà comme tout s'arrange !

CANDIDE, *à Cunégonde.* Par quel prodige ?.. et sous quel déguisement ?

CUNÉGONDE, *examinant Candide.* Plus tard je te dirai... Ah ! mais, est-il gentil !... l'aimable tournure !... Et puis cet air de bravoure et d'audace !...

PANGLOSS. Ce n'est pas maintenant que n'importe qui se froterait à lui flanquer une multitude de coups de pied !...

CANDIDE. Quel souvenir !... *(Avec reproche.)* Oh ! Mademoiselle !...

CUNÉGONDE. J'en conviens... j'ai été un peu légère...

CANDIDE, *à part.* Pas si légère !...

CUNÉGONDE. Mais tout cela avait un but...

PANGLOSS, *à Candide.* Votre bonheur.

CUNÉGONDE. En effet...

CANDIDE. Comment ?...

CUNÉGONDE. Mon père se fût aperçu que je mentais, que je vous aimais !...

CANDIDE. Vous m'aimiez ?...

CUNÉGONDE. Je voulais vous forcer à vous déniaiser, à voyager, à courir les aventures, à devenir un homme... enfin, à vous rendre digne d'épouser la noble descendante du baron de Thunder-ten-Tronckh... Voilà ma main.

CANDIDE. Oh ! vous... elle !... ma femme !... *(Après avoir baisé la main de Cunégonde, flatrant, à part.)* Tiens ! ça sent l'ognon !... *(Haut.)*

AIR : *Le Luth galant.*

Mais c'est égal ! quel bonheur est le mien !
Tu m'aimes, toi ! toi ! mon ange gardien !
Que me font à présent des manx imaginaires !...
Nos jours de désespoir, d'exercices, de guerres,
Et tous ces coups de pied, que je reçus naguères...

PANGLOSS.

C'était pour votre bien.

CUNÉGONDE. Ah ! mais j'y pense... et mon père ?

CANDIDE. Ruiné à plate couture... et par moi.

CUNÉGONDE. Ah ! non Dieu !

(1) Pangloss, Cunégonde, Candide.

PANGLOSS. Vous avez donc gagné ?...

CANDIDE. Tout ce que possédait le Baron... son château, ses trois fenêtres, ses valets, son chien...

CUNÉGONDE. Alors il ne voudra jamais de vous pour son genre.

CANDIDE. Au contraire... Venez, je l'ai laissé dans la maison de jeu.

LE BARON, *en dehors.* Morbleu ! corbleu !

CANDIDE. Et justement le voici...

CUNÉGONDE. Que va dire mon noble père, en apprenant que je suis fille d'auberge ?...

CANDIDE. Fille d'auberge !... *(À part, et prenant la main de Cunégonde.)* Ah ! bon ! je sais ce que c'est...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE BARON.

(1) LE BARON, *entrant par la droite, à lui-même.* Sacrebleu ! ventrebleu ! corbleu ! morbleu ! cornes de bœuf !.. Avoir tout perdu !.. mes vaisaux, ma vaisselle, mon or et mon château... avec ma femme que j'ai oubliée dedans !.. C'est gentil !

CUNÉGONDE, *s'approchant.* Consoloz-vous, mon père, je vous reste.

LE BARON. Ah ! bah ! ma fille Cunégonde que je retrouve !.. Dans un autre moment, ça me ferait plaisir, ça m'arracherait peut-être même de douces larmes... mais je suis tellement à sec !..

PANGLOSS. C'est heureux... puisque tout ce que vous avez perdu... *(Montrant Candide.)* il l'a gagné !..

LE BARON. Ce bonheur !

(2) CANDIDE, *passant près du Baron.* Eh bien ! oui... C'en est un de bonheur, car je vous res...

LE BARON. Hein !

CANDIDE, *achevant.* ... titue...

LE BARON. Ah ! titue... quoi ?

CANDIDE. La porte de votre château, les fenêtres de votre château, la façade de votre château, enfin tout votre château de...

LE BARON, *comme s'il jurait.* Thunder-ten-tronckh !.. Ah ! jeune Candide !.. voilà un trait de... candeur !

PANGLOSS, *au Baron.* Vous voyez donc bien, qu'il ne vous avait gagné votre bien que pour votre bien !

CANDIDE. Oh ! maintenant ne me refusez pas...

LE BARON. J'accepte.

CANDIDE, *achevant et expliquant sa pensée.* Non, votre fille...

LE BARON. Ma fille accepte aussi.

CANDIDE. Non...

LE BARON. Elle n'accepte pas ?

CANDIDE. Au contraire... Mais vous, vous, je vous en prie, consentez...

(3) CUNÉGONDE, *venant près de son père.* Oui, mon petit baron de père, consens...

(1) Pangloss, le Baron, Cunégonde, Candide.

(2) Pangloss, le Baron, Candide, Cunégonde.

(3) Pangloss, le Baron, Cunégonde, Candide.

PANGLOSS. Vous diriez non, que ce serait oui!

LE BARON. Mais puisque je le dis : Oui!.. Puisque je vous répète à tous que je consens à tout!

CANDIDE. Sans rire?

LE BARON. Avec une gaieté inexprimable!

CANDIDE. Que vous êtes bon!

CUNÉGONDE. Que vous êtes généreux!

PANGLOSS. Que vous êtes grandiose!

LE BARON. C'est vrai... Je suis naturellement un colosse de grandeur d'âme!.. Viens, ma fille, partons tout de suite pour la Westphalie!..

CUNÉGONDE. Tout de suite, mon père!

LE BARON, *prenant le bras de sa fille*. Allons, ma noble fille!

CUNÉGONDE. Allons, Candide! (*Elle se dirige avec son père vers la porte de droite.*)

(1) CANDIDE, *suivant le Baron et sa fille*. Allons, Pangloss!

PANGLOSS, *suivant Candide*. Allons, Monsieur!.. Ah! monsieur le Baron, quelle belle noce ça va faire!..

(2) LE BARON, *prêt à sortir, s'arrêtant et venant près de Pangloss*. Quelle noce!

PANGLOSS. Je disais : Quelle belle noce!

LE BARON. Et moi, je te dis : Quelle belle noce?

PANGLOSS. Eh bien! c'est ça... Nous disons tous les deux la même chose... la noce... (*Montrant Candide et Cunégonde.*) leur noce!..

LE BARON. Ils vont se marier... ensemble?

PANGLOSS. Avec votre consentement, vous venez de le dire.

LE BARON. Moi!..

(3) CUNÉGONDE, *passant près de son père*. Mais, oui, mon père!

LE BARON, *faisant vivement passer sa fille à sa droite*. Jamais!

(4) CANDIDE. Ah! mon Dieu!

LE BARON, *marchant sur Candide, qui recule*. Comment! misérable paltoquet, gueux, rustre, manant, vilain, tu as pu croire que je consentirais à m'engendrer d'un va-nu-pieds de ton espèce!

CANDIDE. Va-nu-pieds!.. Ah! mais, dites donc, vous!.. Quoi!.. lorsque j'ai la bonté de vous rendre votre château, et que je veux bien encore vous faire l'honneur d'épouser votre fille, une servante d'auberge!..

LE BARON. Ma fille en serait une... d'auberge!.. Ah! je m'évanouis!.. (*Il fléchit*)

CUNÉGONDE, *voulant le soutenir*. Papa!

LE BARON, *se redressant*. Eh bien! non, je ne m'évanouis pas... Mais je réfléchis!.. Écoute, Candide... Tu as l'âme noble, mais tu ne possèdes pas un seul quartier de noblesse, et moi j'en ai soixante et onze!.. Tâche seulement d'en avoir une trentaine, et, foi de baron, l'affaire pourra s'arranger... (*A sa fille.*) Décampons, Mademoiselle, car je ne pourrai plus jamais t'appeler ma fille... (*A lui-même.*) d'auberge!..

(1) Pangloss, Candide, Cunégonde, le Baron.

(2) Pangloss, le Baron, Candide, Cunégonde.

(3) Pangloss, le Baron, Cunégonde, Candide.

(4) Pangloss, Cunégonde, le Baron, Candide.

CUNÉGONDE, *que le Baron entraîne*. Mais mon père...

LE BARON. Pas de quartier! (*Revenant à Candide.*) Tiens, je ne t'en demande que vingt-cinq... Aies-en vingt-cinq... je te passerai même ça à vingt-quatre... Tu vois que je ne suis pas dur...

AIR : *Du Gamin de Paris.*

Plus de désespoir, de tristesse!

Candide, a noblissez-vous.

Vous ne manquez que de noblesse,
Pour être digne de vous!

ENSEMBLE.

LE BARON, PANGLOSS ET CUNÉGONDE.

Plus de désespoir, etc.

CANDIDE.

Comment triompher d' ma tristesse!

Quand je suis riche pour tous,

Ai-je encor besoin de noblesse

Pour être digne de vous!

(*Le Baron et Cunégonde sortent par la droite.*)

SCÈNE IV.

PANGLOSS, CANDIDE; puis UN GARÇON
D'AUBERGE.

(1) CANDIDE, *attéré*. Eh bien, Pangloss?..

PANGLOSS. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il est impossible que ça finisse aussi tristement que ça!

CANDIDE. Mais où veux-tu que je trouve vingt-quatre quartiers? (*Il tombe sur une chaise, à droite.*)

PANGLOSS. Vous les trouverez, Monsieur... vous les trouverez... Prenez patience... (*Voyant entrer un garçon de service, qui range quelques objets au fond.*) Mais, en attendant, vous ne feriez peut-être pas mal de prendre autre chose... Par exemple, du macaroni... Rien n'exerce à la patience comme du macaroni... Un tas de grands fils qui pendent, qui se cassent, qu'on rattrappe, qu'on reprend... (*Il va au garçon et lui parle bas.*)

(2) CANDIDE, *sortant tout à coup de son accablement, se levant et passant vivement à gauche*. Renoncer à elle!.. à elle qui m'aime!.. Oh! non.. non!.. Et pourtant le seul moyen de l'obtenir de son noble père, serait d'être noble moi-même... Mais comment?..

PANGLOSS, *redescendant*. Dites donc, Monsieur, il paraît qu'on soupe ici, à table d'hôte...

(*Le Garçon a fait un geste, et aussitôt deux autres garçons apportent et placent au milieu du théâtre une grande table ovale de six couverts, richement servie, et autour de laquelle ils disposent des sièges; après quoi, ils sortent.*)

CANDIDE. Eh bien!

PANGLOSS. Si vous soupiez?

CANDIDE. Pourquoi faire?..

PANGLOSS. Pour souper d'abord, et ensuite pour...

(1) Pangloss, Candide.

(2) Candide, Pangloss, le Garçon.

CANDIDE. Eh bien, oui, tiens, tu as raison... Il faut que je m'étourdisse !... (*Passant à droite.*) Garçon ! du champagne. (*Le Garçon prend sur la table une bouteille de champagne, qu'il donne à Pangloss; puis il achève de disposer les couverts et sort, après l'entrée des Rois, par la gauche.*)

(1) PANGLOSS. Bravo ! mettez-vous à table, et oubliez toutes vos peines, saperlotte !

CANDIDE. Mais je ne serai jamais noble... Oh ! si je pouvais devenir comte, marquis, duc, prince !... (*Il tend son verre.*)

PANGLOSS, versant. Ou roi !

CANDIDE, buvant. Roi ! avec un trône, une cour, des ministres, des esclaves !...

PANGLOSS. C'est alors que vous seriez heureux, comme...

CANDIDE, s'asseyant au bout de la table, à droite. Comme un roi !... Oh ! qu'on a bien raison de dire : Heureux comme un roi !... Qu'est-ce qui leur manque à ces gens-là ?... Tout leur obéit... ils n'ont qu'à vouloir, qu'à ordonner... la terre leur appartient... (*Il tend son verre à Pangloss qui le remplit, et il boit. Il renouvelle très-fréquemment ce jeu de scène.*)

SCÈNE V.

CANDIDE, PANGLOSS, ACHMET III et SON VALET; puis IVAN et SON VALET; puis CHARLES-ÉDOUARD et SON VALET; puis THÉODORE et SON VALET; et ensuite LE GARÇON D'AUBERGE.

(*Candide est à table; Pangloss, debout derrière son siège, le sert. — Achmet III, suivi de son Valet, entre par la droite avec gravité, traverse la salle et va s'asseoir au bout de la table, à gauche. — Candide, à sa vue, se lève pour le saluer.*)

(2) CANDIDE, à Pangloss. Quel est donc cet étranger ?.. le singulier costume ! Un convive ?.. (*Se rasseyant.*) Il n'a pas l'air gai !

(*Pendant ces quelques mots, Ivan est entré par la gauche, comme Achmet, suivi de son Valet. Il s'assied à table, à la gauche d'Achmet. — Candide se lève seul pour lui rendre le salut.*)

(3) CANDIDE, à Pangloss. Eh ! mais celui-ci n'est guère plus jovial !... (*Se rasseyant.*) Quels peuvent être ces gens-là ?

(*Charles-Édouard, également suivi de son Valet, entre à son tour par la droite et va s'asseoir à table, à la gauche d'Ivan. — Candide se lève encore pour lui rendre son salut.*)

(4) CANDIDE, à Pangloss. Et de trois !... quelles figures !... (*Se rasseyant.*) Si je n'ai pas d'autres distractions à mes peines que la gaité de pareils convives !...

(*Théodore et son Valet arrivent vivement par la gauche. — Théodore prend place à table à la gauche de Charles-Édouard. — Candide se lève encore et le salue. — Les Valets restent debout derrière leurs maîtres, qu'ils servent.*)

(1) Pangloss, Candide.

(2) Achmet, Candide, Pangloss.

(3) Achmet, Ivan, Candide, Pangloss.

(4) Achmet, Ivan, Charles-Édouard, Candide, Pangloss.

(1) CANDIDE, stupéfait, à Pangloss. Voilà d'étranges personnages !

PANGLOSS. Oui, Monsieur...

CANDIDE, à part. Il faut pourtant que je sache... (*Haut.*) Ces messieurs sont étrangers ? (*Il se rassied.*)

LES ROIS. Oui, Monsieur.

CANDIDE. C'est le carnaval qui les appelle à Venise ?

LES ROIS. Oui.

CANDIDE. C'est un délicieux séjour. (*Les quatre Rois répondent par un signe de tête affirmatif, sans parler.*) (*A Pangloss.*) Oui, Monsieur, d'abord... oui tout court, ensuite... et, pour terminer, un simple signe de tête... Voilà des convives qui ne sont pas bavards !

LE VALET D'ACHMET, répondant à un signe de son maître, en lui approchant la salière.) Du sel ?... oui, sire.

CANDIDE, surpris, se levant, à part. Sire !... il a dit sire !... Ah ! mon Dieu, est-ce que ce serait ?...

LE VALET D'IVAN, replaçant une bouteille sur la table. Pardon, sire...

CANDIDE, à part. Encore sire !...

CHARLES-ÉDOUARD. Versez, William !

LE VALET D'ÉDOUARD, obéissant. Oui, sire...

CANDIDE, à part. Toujours sire !...

THÉODORE, à son Valet, en tendant son verre. Ne voyez-vous pas que j'attends ?...

LE VALET DE THÉODORE, lui versant à boire. Excusez-moi, sire.

CANDIDE, à lui-même. Sire !... sire !... sire !... (*Haut.*) Ah ! ça, messieurs, quelle est cette plaisanterie ?... Pourquoi êtes-vous tous rois ?... Je vous avoue que ni moi, ni mon domestique, nous ne le sommes... (*Se rasseyant.*) Du reste, vous êtes fort heureux...

ACHMET. Je suis fort malheureux... je m'appelle Achmet III... J'ai détrôné mon oncle ; mon neveu m'a détrôné et mis en prison ; mais il me permet d'en sortir quelquefois pour ma santé, et je suis venu passer le carnaval à Venise. (*Tous les Rois se lèvent, se saluent et se rasseyent.*)

CANDIDE, riant, à Pangloss. Ah ! bien ! bien ! ce sont des rois de carnaval.

IVAN. Je ne suis point un roi de carnaval. Je me nomme Ivan ; j'ai été empereur de toutes les Russies ; j'ai été détrôné au berceau, mais j'ai quelquefois la permission de voyager, et je suis venu passer le carnaval à Venise. (*Même jeu que ci-dessus.*)

CANDIDE, à Charles-Édouard. Et vous, Monsieur ?

CHARLES-ÉDOUARD, avec fierté. On ne m'appelle pas monsieur... Je suis Charles-Édouard, roi d'Angleterre. Mon père m'a cédé ses droits au royaume ; mes sujets m'ont mis à la porte... Je vais à Rome faire une visite au roi, mon père, détrôné ainsi que moi et mon grand-père, et je suis venu passer le carnaval à Venise.

CANDIDE, à Théodore. Et vous, sire ?...

THÉODORE, gatement. Je ne suis point un aussi grand seigneur que ces messieurs ; mais enfin j'ai été roi tout comme un autre. Je m'appelle

(1) Achmet, Ivan, Charles-Édouard, Théodore, Candide, Pangloss.

Théodore... J'ai régné sur l'île de Corse, qui m'appartient encore. car je l'ai achetée et payée. (*Montrant des parchemins qu'il tire de sa poche.*) Voici mes titres, mon contrat d'acquisition... et je les donnerais pour un petit écu, tant je suis pauvre!... (*Il les remet dans sa poche.*) C'est à peine si j'ai de quoi payer mon dîner... et demain, sans doute, mes créanciers me fourreront en prison, (*Se levant.*) quoique je sois venu, comme Vos Majestés, passer le carnaval à Venise! (*Il salue : les autres Rois restent assis.*) — *Il se rassied lui-même en riant.*)

CANDIDE, *se levant, et venant sur le devant de la scène, à lui-même.* Ah! le pauvre diable!

AIR : d'Aristippe.

De chaque roi je respectais la race...
 Mais ce que j'apprends... se peut-il?
 On les persécute... on les chasse!...
 Il sont en butte à maint et maint péril...
 On les poursuit jusque dans leur exil!
 Filts ravisseurs des masses furibondes
 Les emportent glacés d'effroi...
 Et voilà donc, dans le meilleur des mondes,
 Ce qu'on appelle être heureux comme un roi!

(*Il se rassied. — Le souper est fini. — Le garçon de service entre par la gauche, un petit plateau d'argent à la main.*)

(1) LE GARÇON, *aux convives.* Payez, Messieurs... c'est un sequin d'or.

ACHMET, *se levant.* Payez, Osman. (*Il sort par la gauche; son Valet paie et le suit.*)

IVAN, *se levant.* Payez, Péterskoff. (*Il sort par la droite, le Valet paie et sort à sa suite.*)

CHARLES-ÉDOUARD, *se levant.* Payez, William. (*Il sort par la gauche, le Valet paie et sort derrière lui.*)

THÉODORE. Garçon!... (*Le garçon vient près*

de lui.) Vous mettez ça sur mon compte... (*Il s'esquive vivement par la droite, avec son Valet.*)

LE GARÇON. Du tout, par exemple!... (*A la cantonade de droite.*) Garçons, courez après lui.

CANDIDE, *qui a tiré sa bourse.* Du tout, ne courez pas. (*Jetant de l'argent sur la table.*) Voici son sequin... (*Le Garçon prend l'argent et sort par la gauche. — Se levant de table.*) Et toi, Pangloss... (1) cours après ce malheureux ex-roi de Corse... et donne-lui cette bourse.

PANGLOSS, *pesant la bourse.* Tout cet or!...

CANDIDE. Va vite.

PANGLOSS, *appelant.* Monsieur Théodore!... monsieur Théodore!... (*Il sort en courant, par la droite.*)

SCÈNE VI.

CANDIDE, *seul.*

Je ne sais... mais toutes les émotions de cette journée m'ont brisé... Ce concours de satisfaction et de vicissitudes... (*Allant s'asseoir au bout de la table, à gauche.*) Et puis, ce repas... ces vins de France... Malgré moi, mes yeux se ferment... Si je pouvais être heureux en songe. Essayons... tâchons de m'endormir... (*Il s'accoude sur la table, et s'endort petit à petit.*)

AIR :

Dans un songe charmant,
 Puissé-je, en m'endormant,
 Voir un monde meilleur,
 Et rêver le bonheur...

(*La musique continue en sourdine à l'orchestre; un rideau de nuages descend, et quand il se relève, on est dans l'Eldorado.*)

DEUXIÈME TABLEAU.

Une campagne magnifique : un site de fantaisie, une nature très-riche. A gauche, sur le devant, une fontaine coulant entre des rochers. — Au fond, à gauche, une petite éminence, conduisant à un rocher qui domine un précipice. — Çà et là des pierres sur lesquelles on voit de l'or.

SCÈNE I.

CANDIDE, *seul.*

(*La musique du sommeil continue pendant quelques mesures. — Candide descend par la petite montagne, en regardant avec étonnement autour de lui.*) Ah! le beau pays!... la superbe campagne! des fleurs inconnues!... des arbres, comme je n'en ai vu nulle part!... et les cailloux, ce sont des rubis, des émeraudes... cette boue qui vient les salir, c'est de l'or, de l'or liquide... Où suis-je donc! est-ce que ce délicieux pays serait inhabité?... (*On entend une musique douce et un peu lointaine.*) Pourtant, cette musique... à moins que ce ne soient les oiseaux de la localité... (*Allant regarder au fond.*) Mais non... je ne me trompe pas... j'aperçois là bas des êtres comme moi... des femmes comme... non, mieux que moi... Elles viennent... (*Il se cache derrière un arbre à droite.*)

(1) Le Garçon, Achmet, Ivan, Charles-Édouard, Théodore, Candide, Pangloss.

SCÈNE II.

CANDIDE, ATALA, ZORA, CORA, NÉALA, MIRZA, ALOA. *Elles sont toutes en costume sauvage très-pittoresque et très-gracieux.*

(*Elles arrivent de tous côtés; elles dansent, s'enlacent, et terminent par un groupe.*)

CANDIDE, *se montrant.* Ah! je n'y résiste plus et je veux...

TOUTES, *jetant un cri à la vue de Candide et se réfugiant à gauche.* Ah!...

CANDIDE. Je vous fais peur?...

ZORA, *se rapprochant.* Il parle!

CORA, *de même.* Il marche!

NÉALA, *de même.* Ah! voyez donc le joli petit animal. (*Toutes se rapprochent de Candide, qui se trouve alors au milieu d'elles.*)

(2) CANDIDE. Animal!

(1) Pangloss, Candide.

(2) Mirza, Zora, Néala, Candide, Cora, Atala, Aloa.

ATALA. On dirait un singe !

CANDIDE. Un singe !

NÉALA. Un joli petit singe !

CANDIDE. A la bonne heure... c'est-à-dire...
(*A part, en regardant Néala.*) Eh bien ! vrai,
si j'avais à choisir?...

(1) ATALA, *passant près de Candide.* Mais
comment es-tu venu dans ce pays, à travers les
montagnes inaccessibles et les précipices affreux
qui l'entourent?...

CANDIDE. Je ne sais comment ça s'est fait...
mais je ne me suis aperçu que j'étais ici, que
quand j'y étais en plein...

(2) CORA, *passant près de Candide.* Peu
importe!... te voilà...

NÉALA. Et nous te gardons. .

ATALA. Veux-tu ?

CANDIDE, *regardant Cora, à part.* Dieu !
cet œil!... Oh ! si j'avais à choisir!...

ATALA. Tu ne réponds pas ?

CANDIDE. D'abord je voudrais bien savoir
dans quel coin du globe je me trouve.

(3) ZORA, *venant près de Candide.* Com-
ment ! tu ne le sais pas!... dans l'Eldorado !

CANDIDE. L'Eldorado !

TOUTES. Mais oui!...

CANDIDE. L'Eldorado!... J'ai comme un sou-
venir confus de ne l'avoir jamais vu sur la carte...
mais mon professeur m'en a souvent parlé.

CORA. A quoi penses-tu ?

CANDIDE. Je pense, mes petits anges, que je
viens de bien loin et que je suis très-fatigué...

NÉALA. Oh ! pauvre garçon !

ATALA. Attends...

(*Mirza passe à droite et va accrocher à un
arbre un hamac. — Les autres femmes mè-
nent Candide vers le hamac.*)

TOUTES.

AIR : *Change, change-moi.*

Vite, couchez-vous là.

CANDIDE.

Qu'est-ce donc que cela ?

Un hamac! . . et pour moi !

(4) TOUTES.

Repose-toi !

(*Candide se place dans le hamac ; toutes les
femmes l'entourent et le balancent, en pre-
nant des poses différentes.*)

Là, nous te bercerons,

Nous te balancerons !

CANDIDE.

Ciel ! est-ce que je suis

En paradis ?

TOUTES, *le balançant.*

Fais dodo, dodo !

L'Eldorado

Est efficace.

Songes gracieux,

Songes joyeux,

Venez, de grâce,

Le rendre heureux.

(1) Mirza, Zora, Néala, Candide, Atala, Cora, Aloa.

(2) Mirza, Zora, Néala, Candide, Cora, Atala, Aloa.

(3) Mirza, Néala, Zora, Candide, Cora, Atala, Aloa.

(4) Mirza, Zora, Candide, Atala, Aloa, Cora, Néala
(derrière le hamac.)

CANDIDE. Ah!... ah!... que c'est bon!...
mon cœur est chatouillé... Ah! mon Dieu!
assez!... assez!.. j'ai le mal de mer!... (*Elles
arrêtent le hamac.*)

TOUTES. Là!...

CANDIDE. Ah! je prendrais bien quelque
chose... un verre d'eau...

ATALA. Tu vas être servi ..

(*Zora va pour courir, mais Cora la devance
et va à la fontaine de gauche. — Zora va
alors prendre la place de Cora derrière le
hamac.*)

CANDIDE. Vite... vite... (*Cora lui apporte
dans ses mains de l'eau qu'elle a puisée à la
fontaine : — Après qu'il a bu.*) Qu'est-ce que
c'est que ça?... D'où vient ce breuvage?...

(1) CORA. Je l'ai puisé à cette fontaine... Est-
ce que tu le trouves mauvais?...

CANDIDE. Au contraire... il a un goût de va-
nille... mêlé à un petit goût de cassis... Est-ce
que toutes les fontaines ont de l'eau semblable
ici?

NÉALA. Oh ! nous en avons de plusieurs
sortes et pour tous les goûts... de l'eau de
rose...

MIRZA. De la crème de moka.

CORA. De la crème de vanille...

ATALA. De la crème d'amandes douces!..

CANDIDE, *descendant du hamac, et reve-
nant en scène avec toutes les femmes.* C'est
charmant!... et voilà un pays qui me va un
peu!...

(2) CORA. Eh bien ! il faut y rester.

ATALA. Nous te soignerons!..

ZORA. Nous te dorloterons!..

NÉALA. Nous te balancerons!

ATALA. Et, pour commencer, il faut te dé-
faire de ce vilain habit.

CANDIDE. Un vilain habit. . qui m'a coûté
deux mille sequins à Venise!...

TOUTES. Il est plein de boue.

CANDIDE. De boue?...

CORA, *lui désignant les broderies en or.*
Oui... tiens... là... et là.

CANDIDE, *à part.* Ah ! oui, l'or... c'est l'or
qui est de là... voyez pourtant ce que c'est que
le préjugé!...

(3) ZORA, *passant près de Candide.* Tu
t'habilleras comme nous!...

TOUTES. Oui, comme nous!

CANDIDE. Ah ! oui... je m'habillerai... en me
déshabillant... Eh ! eh!... dans ce costume
léger... je serai gentil... séduisant... comme
vous!...

ZORA. Tu nous trouves donc de ton goût?

CANDIDE. Dieu ! si j'avais à choisir... je les
prendrais toutes les six ! Ma foi, tant pis, je vous
prendrais toutes les six.

ATALA. Qui t'en empêche?

CANDIDE. *stupéfait.* Hein!... plait-il!...

TOUTES. Rien ne t'en empêche.

(1) Mirza, Cora, Candide, Atala, Aloa, Zora, Néala
(derrière le hamac.)

(2) Mirza, Zora, Néala, Candide, Cora, Atala, Aloa.

(3) Mirza, Néala, Zora, Candide, Cora, Atala, Aloa.

ATALA.

AIR : *C'est tout le contraire.*

Tous les hommes, en ce pays,
Ont des droits égaux sur les dames.

CORA.

Les femmes ont deux cents maris...

(1) NÉALA, *passant près de Candide.*

Et les maris ont deux cents femmes!

CANDIDE.

Quoi! deux cents femmes à la fois!
Des noires, des brunes, des blondes!
Ah! c'est maintenant que je crois
Être dans le meilleur des mondes! *bis.*

ATALA. Nous sommes à toi : tu es à nous!

CANDIDE. Ainsi nous nous appartenons réciproquement. (*Néala et Cora l'embrassent à plusieurs reprises.*) (*A part.*) Ah! Cunégonde, fermez les yeux, chère amie!...

(*On entend un air de marche.*)

NÉALA, *qui est remontée, descendant près de Candide.* Ah! voici le chef de la tribu qui se promène...

CANDIDE. Le chef! votre chef!.. Je vais voir leur chef!...

(*Toutes les femmes remontent la scène et la redescendent par deux, à la tête du cortège, jusqu'à l'avant-scène de gauche, où elles s'asseyent sur des pierres autour de la fontaine, dans différentes attitudes. — Candide reste sur le devant à gauche.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, PANGLOSS, FEMMES SAUVAGES.

(*Pangloss est vêtu en sauvage, d'une manière riche, mais grotesque : il est un peu courbé et amaigri, il s'appuie sur les épaules de deux femmes ; d'autres femmes forment son escorte et le suivent. — Tous descendent par la petite montagne à gauche. — Pangloss arrive sur le devant avec ses deux femmes : les autres se groupent diversement au fond, et à droite.*)

CHOEUR.

AIR :

Célébrons le grand Miaou!
Célébrons sa nouvelle flamme!
Il vient de prendre pour femme
La célèbre Avoudouyouidou!

PANGLOSS. Assez! assez! Ce chant monotone qui célèbre mon bonheur, m'agace!... Oh! je me sens agacé!.. mais agacé! (*A ses deux femmes qui le caressent*) Fichez-moi la paix... (*Les deux femmes se retirent à droite, près du hamac.*)

(2) CANDIDE, *bas aux petites sauvages.* Voici le moment de la présentation... (*Haut, et s'avançant vers Pangloss.*) Grand chef! (*Le regardant.*) Grand... Quoi!...

PANGLOSS, *voyant Candide.* Qu'est-ce?

CANDIDE. Pangloss!

(1) Mirza, Zora, Néala, Candide, Cora, Atala, Aloa.
(2) Femmes sauvages, Candide, Pangloss.

PANGLOSS. Candide!

TOUTES. Candide!

PANGLOSS. Mon élève!. C'est le ciel qui me l'envoie!

CANDIDE. C'est miraculeux!... Vous, le chef de ce royaume enchanteur!

PANGLOSS. Ah! mon ami!

CANDIDE. Quoi donc?

PANGLOSS. Je dis : Ah! mon ami... Tu ne remarques donc pas comme je suis changé!

CANDIDE. C'est vrai... Vous êtes vieilli... vous tournez au safran!...

PANGLOSS. Dis donc au parchemin!

CANDIDE. Comment! dans un pays où l'or se ramasse sur les grandes routes!... où les fontaines sont à l'eau de rose!.. et les femmes!...

PANGLOSS. Oh! ne m'en parle pas!

CANDIDE. Mais c'est un pays modèle... où tout est pour le mieux!...

PANGLOSS. Où tout est pour le plus mal, mon ami!

CANDIDE. Eh! quoi! ces campagnes... toutes ces richesses!...

PANGLOSS. Oui, je conviens qu'au premier aspect, c'est assez séduisant... Point de passions... point de guerres... point de procès... de maréchaussée... ni de procureurs!... une félicité calme et limpide!...

CANDIDE. Et des femmes... toutes charmantes... agaçantes!...

PANGLOSS. Trop agaçantes!.. Tel que tu me vois, j'en suis à ma deux cent quarante-septième... et toutes sont pour moi d'une amabilité, d'une complaisance... (*Les deux femmes de droite viennent le caresser.*) Tiens... vois-tu... Je ne les ai pas appelées... (*Aux deux femmes.*) Mais fichez-moi donc la paix... (*Les deux femmes retournent près du hamac, en faisant la moue.*) Jamais de querelles!... jamais de soucis!... Je n'ai qu'à former un désir, pour qu'il soit exécuté!...

AIR : *Tu ne vois pas, jeuns imprudent.*

Mais rien n'est bon, mais rien n'est beau,
Quand on a tout ce qu'on souhaite;
Je regrette mon vieux château :
Du moins j'y désirais Paquette.

CANDIDE.

Eh! quoi! dans ce pays charmant,
Vous ne trouvez pas d'inhumaines!
Pour que votre bonheur soit grand,
Que vous manque-t-il donc?

PANGLOSS.

Des peines!

Il n'est pas de bonheur sans peines!

(*Atala est allée se mettre dans le hamac, où elle se balance.*)

(1) CANDIDE. Eh! quoi! c'est là ce que vous regrettez?

PANGLOSS. Malheureux! tu ne sais pas ce que c'est que l'abus des plaisirs?... Regarde-moi... Je n'ai plus d'esprit, plus de forces, plus de goût, plus d'estomac... plus rien!..

CANDIDE. Pauvre Pangloss!...

PANGLOSS. Ah! mon ami, n'épouse jamais deux cent quarante-sept femmes!

(1) Cinq petites sauvages, Candide, Pangloss, Atala.

CANDIDE. Oh ! si mademoiselle Cunégonde était ici, je me contenterais d'une seule épouse!..

PANGLOSS. Cunégonde!.. Eh! mais, c'est juste... j'avais oublié ton amour pour Avoudouyoudou!..

CANDIDE. Mon amour pour?...

PANGLOSS. Avoudouyoudou!.. C'est le nom que porte à présent l'ex-baronnette Cunégonde.

CANDIDE. Elle serait ici?

PANGLOSS. Je l'ai épousée ce matin.

CANDIDE, avec colère. Vous avez épousé Cunégonde? (*titournelle de l'air suivant.*)

PANGLOSS, remontant, et regardant à droite. Et tiens... la voici elle-même, avec mes autres épouses! (*Toutes les femmes remontent et vont au-devant de Cunégonde : quelques-unes sortent à droite et rentrent avec elle.*)

CANDIDE, à part. Cunégonde, l'épouse de Pangloss!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CUNÉGONDE, QUATRE HOMMES SAUVAGES.

(*Cunégonde arrive par la droite ; elle est en superbe costume sauvage ; quatre hommes la portent sur un palanquin : — les autres femmes l'entourent, et descendent pendant le chœur ; Cora, Zora, Atala, Néala, Mirza et Aloa reviennent se grouper près de la fontaine à gauche : le reste des femmes se place comme à la scène précédente.*)

CHOEUR.

AIR : du chœur précédent.

Célébrons Avoudouyoudou!
Célébrons sa nouvelle flamme!
Elle est à présent la femme
De notre grand chef Miaou!

(*A l'entrée de Cunégonde, Pangloss est allé se placer sur le hamac où les deux femmes, sur lesquelles il s'appuyait en entrant, le balancent.*)

CUNÉGONDE. C'est bien, c'est bien, mes bonnes amies, je désire m'arrêter ici. (*Les quatre hommes posent le palanquin à terre, et quand Cunégonde en est descendue, ils sortent par la gauche, en emportant le palanquin.*)

(1) CANDIDE, regardant Cunégonde. Se peut-il?... oui, c'est elle!.. c'est Cunégonde!..

CUNÉGONDE, l'apercevant et venant à lui. Candide!.. mon Candide!.. Oh! que je t'embrasse!.. que je te presse sur mon cœur!..

CANDIDE, la repoussant. Ah! laissez-moi!..

CUNÉGONDE, étonnée. Mais qu'est-ce qui te prend donc?

CANDIDE. C'est la colère qui me prend!.. c'est l'indignation qui me prend!.. Quoi! vous avez pu m'oublier!..

CUNÉGONDE. T'oublier! toi! moi! jamais!

PANGLOSS, descendant du hamac. T'oublier! toi! elle! jamais!

CANDIDE, montrant Pangloss. Cependant, vous avez épousé ce crétin, cet imbécile!

(1) Les six petites sauvages, Candide, Cunégonde, Pangloss.

CUNÉGONDE. C'était pour te remplacer... pour me consoler de ta perte.

CANDIDE, avec amertume. Ah! femme Pangloss!..

CUNÉGONDE. Voyons, oublie ça, mon petit Candide... pardonne-moi ça... et épouse-moi!..

CANDIDE. Quand vous êtes mariée!

CUNÉGONDE. Eh bien! qu'est-ce que ça fait?

CANDIDE. Ça fait... que vous êtes mariée!

PANGLOSS. Eh bien! qu'est-ce que ça fait?

CANDIDE. Encore!.. Mais ça fait qu'elle est... et que je serais!..

PANGLOSS. Du tout! c'est moi qui le serais!.. et je m'en fiche pas mal!

CUNÉGONDE, parlant de Candide. Ah! mais, est-il drôle!

PANGLOSS. Et a-t-il des préjugés!.. Lui qui autrefois les blâmait chez les autres!.. Mais puisqu'elle veut me quitter pour toi!.. Mais prends-la donc, je t'en prie!.. (*Poussant Cunégonde vers Candide.*) fais-moi ce plaisir-là... débarrasse-moi de mon épouse favorite!..

CANDIDE. Eh bien!... je me décide!..

CUNÉGONDE, avec joie. Bravo!.. Qu'on apprête! autel!.. J'épouse mon quarante-et-unième mari!..

CANDIDE, stupéfait. Hein? plaît-il?... je serais ...

CUNÉGONDE. Mon quarante et unième!..

CANDIDE. Infamie!.. Oh! je me vengerai!.. (*Allant au milieu des petites sauvages à gauche.*) Venez, venez, jeunes filles!.. J'abandonne une ingrante, une infidèle!.. Je ne veux plus aimer que vous six!.. Promettez-moi de m'accorder tout votre amour!..

(1) LES SIX FEMMES. Notre amour!

CORA. Qu'est-ce que c'est que ça?

CANDIDE. Plait-il?

LES SIX FEMMES. Qu'est-ce que c'est que l'amour?

CANDIDE. Eh! quoi! vous ne savez pas...

CUNÉGONDE, souriant. Tu voulais exciter ma jalousie... mais l'amour, la jalousie sont des passions... et dans l'Eldorado les passions sont inconnues... tout le monde s'aime également.

PANGLOSS. Ah! quel fichu pays!..

CANDIDE, anéanti. Juste ciel! (*Il passe près de Cunégonde.*) (2) Mais ce progrès que j'ai tant rêvé, c'était donc l'anéantissement de mon bonheur!.. (*Au comble du désespoir.*) Et je vivrais dans cette contrée, où les plus douces passions sont inconnues!.. l'ivresse!.. le jeu!.. l'amour!.. Oh! non!..

AIR : de la Fille du Ciel.

Non! il faut que j'oublie!
C'est trop m'humilier!
Renonçons à la vie :
Mourir, c'est oublier!

(*Il s'élance vers le fond : — On l'entoure.*)

CHOEUR.

O ciel! que va-t-il faire?
Fuirait-il maintenant,

(4) Zora, Néala, Candide, Cora, Atala, Cunégonde, Pangloss, Mirza, Aloa (derrière Candide).

(3) Les six petites sauvages, Candide, Cunégonde, Pangloss.

En fuyant notre terre,
Le bonheur qui l'attend!

(Candide, qui a échappé aux femmes qui cherchaient à le retenir, gravit la petite montagne du fond, et, arrivé au haut du rocher, se précipite dans l'abîme.)

TOUTES, jetant un cri.
Ah!..

CHOEUR.

O douleur! ô misère
Il n'est plus maintenant! } bis.

(Tableau général. — Toutes les femmes sont consternées. — Cunégonde est tombée évanouie dans les bras de Pangloss, qui prend tranquillement sa prise. — Le rideau de nuages redescend, et en le relevant, laisse voir l'auberge de Venise, où Candide est toujours seul et endormi.)

TROISIÈME TABLEAU.

La salle de l'auberge de Venise, telle qu'on l'a laissée à la fin du premier tableau.

SCÈNE I.

CANDIDE, seul.

(Il est assis au bout de la grande table, à gauche, sur laquelle il est accoudé et endormi. — L'orchestre reprend en sourdines l'air du sommeil.) Hein!.. Quoi!.. Je suis mort!.. Laissez-moi... laissez-moi donc, puisque que je suis mort!.. Qu'est ce que vous me voulez?. Pangloss... Cunégonde... laissez-moi!.. (Il ouvre les yeux, lève la tête et regarde tout autour de lui.) Où suis-je?.. Ah! ça, mais, est-ce que je rêve?.. ou plutôt, est-ce que j'aurais rêvé?.. l'auberge!.. l'auberge de Venise!.. (Se levant avec transport.) Je suis à Venise!

AIR : de la haine d'une femme.

Premier couplet.

Quoi! tout cela n'était qu'un songe!
Quoi! ce bonheur, qui causait mon chagrin,
Ce cauchemar fut un mensonge!
J'ai retrouvé l'amour, le jeu, le vin!
Je vais pouvoir, dans de folles ivresses
Narguer les destins rigoureux!
On va pouvoir me voler mes richesses!
On va m'enlever mes maîtresses!
Quel bonheur! que je suis heureux { bis.
De pouvoir être malheureux!

Deuxième couplet.

Comme aucun titre ne m'abrite,
Je vais souffrir, mais du moins je devrai
A mes efforts, à mon mérite,
Tous les succès que j'obtiendrai.
J'arriverai, malgré l'envie,
Malgré des ennemis nombreux!
On m'écrasera... mais ma vie
D'un beau renom sera suivie!
Quel bonheur! etc.

PANGLOSS, en dehors.. Grande nouvelle!
grande nouvelle!

CANDIDE. Pangloss!
(Pangloss entre par la droite : — en même temps que lui, entrent deux garçons d'auberge, qui rangent les sièges et enlèvent la table, qu'ils emportent par la gauche.)

SCÈNE II.

CANDIDE, PANGLOSS dans son premier costume.

PANGLOSS, tenant des parchemins scellés.
Monsieur!.. Monsieur!.. Vous êtes nommé roi!..

CANDIDE, avec un sourire incrédule. Roi!..
PANGLOSS. Ce M. Théodore... vous savez bien... dont vous avez payé la carte.. Il vous fait cadeau de son royaume.. Voici vos titres... (Il lui donne les parchemins.)

CANDIDE. Un royaume pour un dîner! (Ritournelle du final.)

PANGLOSS, montrant la droite. Eh! voyez-vous, Monsieur, on vient vous complimenter!..

SCÈNE III.

LES MÊMES; SEIGNEURS, entrant par la droite.

FINAL.

Musique de M. Nargeot.

(1) CHOEUR DES SEIGNEURS.

Qu'ici chacun s'efforce
De chanter les bienfaits,
La gloire et les hauts-faits
Du nouveau roi de Corse!

(Pendant ce chœur, les Seigneurs ont complimenter Candide, et se sont ensuite retirés au fond.)

CANDIDE.

Mais je ne veux pas être roi!

SCÈNE IV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES; CUNÉGONDE, en costume de mariée; puis LE BARON.

(2) CUNÉGONDE, qui est entrée par la droite, à la fin du chœur, à Candide.

Pour épouser votre maîtresse,
Il vous fallait des titres de noblesse :

(1) Pangloss, Candide.

(2) Pangloss, Candide, Cunégonde.

Soyez donc roi,
Pour être à moi!

(1) LE BARON, *accourant par la droite, et venant se placer entre Pangloss et Candide.*

Où donc est-il? que j'embrasse mon gendre!

CANDIDE.

Ah! le Baron!... Vous demandiez, je croi...
Mon mariage en doit dépendre...
Vingt-cinq quartiers!... et je suis roi!...

(Lui remettant les parchemins.)

Donc, je suis votre gendre...

(Prenant la main de Cunégonde.)

Et je suis votre roi!

(1) Pangloss, le Baron, Candide, Cunégonde.

PANGLOSS, *au public.*

Ceci prouve, entre nous,
Que malgré les jaloux,
Que malgré les sophistes
Malgré les utopistes
Et les ambitieux,
Cela prouve, en tous lieux,
Aux jeunes comme aux vieux,
Aux brunes comme aux blondes...
Que tout est pour le mieux
Dans le meilleur des mondes!

CHORUR.

Oui, tout est pour le mieux
Dans le meilleur des mondes!

FIN DE CANDIDE.